



# L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

1897-1934

1897-1934

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

ABONNEMENT: \$2.00 par année.

Publié par la Cie de Publication de St-Jérôme Ltée.

SAINT-JEROME, P. Qué.

CHENIER

Directeur politique: Honorable JULES-ED. PREVOST

HENRI GAREAU, Président

Secrétaire de la Rédaction: ANDRE MAGNANT



LABELLE

TRENTE-HUITIEME ANNEE, NUMERO 28.

JOURNAL HEBDOMADAIRE — CINQ SOUS LE NUMERO.

VENDREDI, 13 JUILLET 1934

## LE CENTENAIRE DE SAINT-JEROME

### LA FETE DU RETOUR AU FOYER

Le comité du centenaire poursuit activement l'organisation des fêtes du 2 et du 3 septembre prochain. Les sous-comités sont à l'oeuvre et le Conseil exécutif se réunit les lundis et jeudis soir de chaque semaine aux quartiers généraux du centenaire établis dans l'immeuble de la Gatineau Power Co., 78, avenue Legault.

Ainsi qu'on l'a souvent souligné, le Conseil exécutif veut faire de la célébration du centenaire une fête du retour au foyer. C'est pourquoi il invite tous les anciens de Saint-Jérôme à profiter des têtes du centenaire pour visiter leurs parents, leurs connaissances d'autrefois, renouer de vieilles amitiés et venir constater sur place les progrès réalisés par Saint-Jérôme depuis leur dernière visite.

Le Conseil exécutif réitère donc son appel à tous les anciens Jérômiens, à leurs parents et à leurs amis, afin qu'ils fassent parvenir leurs noms et leur adresse au maître de poste de Saint-Jérôme, M. Henri Desjardins. Celui-ci inscrit ces noms dans un registre qu'il communique au Comité du centenaire.

Pas un seul de nous ne peut se désintéresser du centenaire que nous voulons célébrer dignement.

On se propose, comme on le sait, de consacrer deux jours à la célébration du centenaire de Saint-Jérôme. Les 2 et 3 septembre prochain, un dimanche et un lundi, jour de la fête du Travail, sont les dates choisies.

Nous donnons ci-dessous les grandes lignes du programme des manifestations qui marqueront ces deux jours.

### LE DIMANCHE, 2 SEPTEMBRE, FETE RELIGIEUSE:

Le matin; canon, tambours et clairons annonceront le commencement d'un nouveau siècle d'existence pour Saint-Jérôme. A 8 1/2 heures, une messe sera célébrée dans la chapelle du sous-sol de l'église par un évêque, pour tous les petits enfants de la paroisse. A 10 1/2 heures, messe pontificale en plein air, sur le parvis de l'église, si le temps le permet; messe en musique par le chœur de l'église. Avant la messe une maîtrise de plusieurs centaines d'enfants chantera des cantiques; après la messe, une chorale mixte exécutera des motets religieux, devant l'église.

Dans l'après-midi, à 3 heures, grand ralliement à La Chapelle où sera dévoilée une plaque commémorative en bronze, rappelant que ce fut à cet endroit que Saint-Jérôme prit naissance. Des allocutions seront prononcées par M. le curé de Saint-Jérôme, par le maire de la paroisse et par M. Louvigny de Montigny, petit-fils de M. Casimir-Amable de Montigny, l'un des premiers pionniers de notre paroisse et qui fut député de notre comté avant 1840. Une fanfare exécutera un programme musical.

Le soir, un banquet sera offert par la ville aux hôtes d'honneur qui seront présents à Saint-Jérôme. Ce banquet aura lieu au pensionnat des SS. de Sainte-Anne. Au cours de la veillée des concerts publics seront donnés au kiosque du parc du Pacifique-Canadien et à l'Aréna.

### LE LUNDI, 3 SEPTEMBRE, FETE CIVIQUE:

A 8 heures du matin, messe pour nos morts dite au calvaire du cimetière et qui sera probablement célébrée par Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier. Ce sera une basse messe pendant laquelle la chorale paroissiale exécutera un programme musical.

A 10 heures, Promenade du Souvenir qui débutera par une réunion au parc Labelle, au pied du monument du curé Labelle. On inaugurerà deux monuments en bronze, dans le parc, sur lesquels des inscriptions rappelleront la célébration du centenaire et des faits se rapportant à l'histoire de Saint-Jérôme. Des allocutions seront prononcées par M. le curé de Saint-Jérôme et M. le maire de la ville.

La procession se mettra ensuite en marche vers les endroits où des plaques commémoratives en bronze seront apposées, soit: au poste des pompiers, à l'hôtel de ville, à la minoterie Langwell (la minoterie Drouin), à l'endroit du premier collège (propriété de Mme Vanier), sur le terrain de la vieille école (avenue Parent, près du C.P.R.). On fera aussi un arrêt à l'ancienne maison Scott, aujourd'hui maison de Martigny.

Des chars historiques, des fanfares, des chœurs d'enfants, des cadets, corps de clairons et de tambours, etc., feront de cette promenade du souvenir une splendide manifestation. Au dévoilement de chaque plaque commémorative une courte allocution sera faite par un ancien citoyen ou un citoyen actuel de Saint-Jérôme.

Après la procession, le cortège et tout le public se rendront à l'ancien terrain de l'exposition appelé, dans le vieux temps, "la grosse érablie". Une courte allocution y sera aussi prononcée. On y prendra ensuite un dîner champêtre. Chacun pourra goûter à sa guise, sur l'herbe et sous les arbres, avec son panier de provisions, genre pique-nique. On pourra aussi s'approvisionner à des restaurants provisoires.

Durant l'après-midi, les anciens seront priés de se réunir pour causer à la bonne franquette. Il y aura des amusements de tous genres, d'autrefois et d'aujourd'hui: folklore, violonneux, danseurs, conteurs d'histoires; musique de fanfare, jeux divers, sports, etc.

Le soir, des concerts publics seront donnés en plein air et à l'Aréna. Il y aura feu d'artifice, fête vénitienne sur la rivière du Nord. Il va sans dire que le vieux canon de Saint-Jérôme, qui date de 1855, se fera entendre souvent durant les fêtes. La ville devra être décorée et illuminée dès le samedi 1er septembre.

On pense aussi à faire une grande réunion à l'Aréna, le samedi soir, où tous les Jérômiens et les visiteurs qui seront arrivés seront convoqués. Un festival musical et de vieux chants canadiens aurait lieu ce soir-là.

En outre des fanfares de la ville et du collège, nous aurons pour nos fêtes la fanfare de Joliette, dirigée par M. Emile Prevost, et la fanfare du 65e de Montréal, dirigée par M. J.-J. Goulet.

On compte sur la présence à nos fêtes de très hauts personnages ecclésiastiques et laïcs.

Le samedi 1er septembre ou le dimanche avant-midi, une proclamation des maires de la ville et de la paroisse de Saint-Jérôme, annonçant l'ouverture des fêtes du centenaire, sera distribuée par un aviateur, qui survolera notre région depuis Saint-Rose jusqu'à Sainte-Agathe. On étudie un projet de programme supplémentaire qui précéderait et suivrait les deux jours de fêtes officielles dont nous venons d'indiquer les grandes lignes.

Plus tard, nous donnerons un programme détaillé, complet et définitif des fêtes du centenaire de Saint-Jérôme.

## FETES DE CARTIER

### EN AOUT, A GASPE

Les fêtes qui marqueront, à Gaspé, le quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, seront aussi imposantes que pittoresques s'il faut en juger par le programme officiel arrêté à date. Le voici:

Vendredi, 24 août: — Dans l'après-midi, arrivée de S. E. le cardinal Rodrigue Villeneuve. Réception religieuse à la crypte de la future Basilique. 7 h. du soir: — Banquet de chez nous, offert aux excursionnistes

qui se rendront à Gaspé dans le train spécial du Canadien National et feront partie du pèlerinage historique organisé à Montréal, sous les auspices de l'Association des Voyageurs de Commerce et à Québec sous celles de la Société Saint-Jean-Baptiste. Ce dîner sera présidé par S. E. Mgr Ross, évêque de Gaspé, et sera suivi d'une fête de nuit.

Samedi, 25 août: — Dans la matinée arrivée du "Champlain", avec la délégation officielle française. Le navire sera escorté dans la Baie de Gaspé par la flottille des barques de pêche pavoisées. A 3 heures du soir, sur le terrain de la basilique, sera dévoilée la croix érigée par les soins de la Commis-

## La nation canadienne-française

par ALBERT LEVESQUE (1)

M. Albert Lévesque, en écrivant cette thèse patriotique, a fait une oeuvre de haute et claire logique, servant de base à un exposé magistral des devoirs qui s'imposent à la race canadienne-française. Revenant à leur source même les principes qui démontrent notre existence comme nation distincte, il établit que nos origines ancestrales, notre langue, nos souvenirs, les traits infimes de notre caractère et les marques de notre passé, nous séparent nettement des autres nationalités qui se partagent notre immense pays. En ce fait évident de notre autonomie ethnique, il voit à juste titre un droit primordial à vivre, celui que possède tout être, unique ou collectif, à rester ce qu'il est, à se développer selon les lois de sa nature. Il passe de là à l'examen de nos droits positifs, ceux que nous garantissons les traités, les lois établies, la constitution même sous laquelle nous vivons: et il n'a nulle peine à prouver que ces documents reconnaissent le Canada français comme partie intégrante d'une fédération politique, mais n'exigent à aucun degré sa fusion dans un tout compact. L'existence séparée d'une province tout française, gardant le droit de se gouverner, et exerçant en main dominante une autorité propre, indépendante du pouvoir central, consacré à elle seule la notion de son entité positive et lui assure le plein jeu d'une évolution librement choisie. Notre langue française elle-même est proclamée officielle dans l'état canadien: et rien mieux que ce privilège ne démontre le but de notre pacte fédératif: joindre en une association étroite deux races autrefois ennemies, par l'égalité reconnue entre elles, par le respect de leurs différences natives et l'essor sans entrave de leurs tendances légitimes.

Ceci posé, y a-t-il une raison au monde pour que les Canadiens-français abandonnent de plein gré ce qui les a faits jusqu'ici un groupe national distinct; pour que, par l'accident de leur naissance américaine et de leur société avec d'autres, ils oublient le sang de leurs mères et de leurs aïeux, leurs droits de premiers occupants de cette terre qu'ils habitent, la langue qu'ils ont si longtemps défendue, que leurs enfants balbutient au berceau et récitent à l'école, qui leur a servi de tout temps à exprimer leur âme? Y a-t-il dans l'intelligence, la moralité, le niveau humain, le progrès, social, la civilisation reculée d'un français du Québec quoi que ce soit d'inférieur aux autres éléments qui l'entourent, pour qu'il souhaite de s'y fondre et de disparaître? Croit-il qu'il gagnerait en valeur vraie, en dignité, à n'être qu'une des roues de l'engrenage anglo-saxon, un des boulons d'une gracieuse sur le modèle yankee, une fourmi comme une autre dans la cohue hétéroclite qui a envahi nos rives même, et où se perd de plus en plus toute notion d'unité, de solidarité et de commune sympathie? Sa langue française peut n'être pas parfaite, mais le bel avantage de l'échanger pour un jargon de New-York ou de Chicago! Peut-il se

(1) Un volume de 160 pages, aux Editions Albert Lévesque, Montréal. Prix 75c.

sion des Sites et Monuments historiques du Canada. Cette cérémonie sera suivie par le banquet offert par le Comité National des Fêtes du IVe Centenaire, une illumination et une fête de nuit dans le merveilleux décor de la baie de Gaspé.

Dimanche, 26 août: — A 10 hres du matin, bénédiction et pose de la pierre angulaire de la Basilique. Souvenir. Messe militaire chantée par S. E. le cardinal Villeneuve. Le sermon de circonstance sera prononcé par un prêtre de France.

Dans l'après-midi, départ du "Champlain" pour Québec. De nouveau le navire sera escorté par les barques des pêcheurs.

Le même jour les excursionnistes voyageant dans le train spécial du Canadien National qui leur servira d'hôtel, visiteront Percé et l'Île Bonaventure.

C'est le désir des organisateurs des fêtes de Gaspé d'en faire une célébration inoubliable. Ils comptent sur la splendeur de la célébration et la beauté du décor où elle se déroulera pour attirer dans la capitale de la péninsule gaspésienne des visiteurs de partout, mais tout particulièrement une foule de Canadiens-français de Québec,

mépriser au point de ne pas voir que son histoire, sa survivance, sa vitalité forte, ses traditions gardées, bref son type tel qu'il est, attirent l'admiration du monde! Et de lui-même il renierait tout; il se vouerait à l'oubli sans l'excuse même de pressions immédiates, de persécutions violentes, simplement par paresse à fournir l'effort nécessaire à qui veut durer! On conçoit à peine l'état d'âme qui chercherait un tel suicide. Aussi j'avoue qu'à première vue la démonstration de M. Lévesque m'avait paru presque trop complète. Je me demandais si cet assaut d'arguments serrés, ordonnés, scolastiques, répondait à un vrai besoin; s'il y avait chez nous des théoriciens du lâchage qu'il fût si urgent de réfracter. Mes compatriotes, me disais-je, qui pèchent en ce point ne le font que par nonchalance: ils ont besoin d'être exhortés, non d'être convertis. Je me trompais évidemment, car au moins quelques-uns de nos frères font du défaitisme une doctrine, et voudraient nous voir, comme ils disent, cesser d'être Canadiens-français pour devenir "Canadiens tout court." Or jamais formule ambiguë, et en apparence anodine, n'a recélé plus d'équivoque, de sophisme et de danger. Si l'on nous demandait, au delà de notre patrie prochaine, de porter intérêt à notre organisme plus large, de nous considérer comme en faisant partie et de coopérer à son progrès, à sa grandeur, il n'y aurait rien de plus légitime. Si l'on nous réclamait, en des cas d'importance vitale, des sacrifices pour le bien collectif, passe encore. Et que fait donc la province de Québec en déléguant ses députés aux conseils fédéraux, en portant sa très large part des charges publiques, en sachant au besoin envoyer ses fils à la mort pour la défense commune? Voudrait-on, au surplus, y mettre du sentiment, nous déchaîner d'un second patriotisme, qu'il faudrait le permettre à qui cela plairait: bien qu'à vrai dire je me vouldrais mal délinquant sur le lac Huron et les Montagnes Rocheuses, aimant d'amour les fermiers d'Albany, les orangistes d'Ontario, les travailleurs, les Doukhobors: — n'est-ce pas assez que tous ces gens, qui ont si peu en commun avec nous, s'arrangent chez eux et qu'ils nous laissent tranquilles? Et notre pays est si vaste qu'en chérir une partie, celle où nous vivons, c'est déjà assez pour remplir un coeur. Mais "canadiens tout court", en opposant cette épithète à celle de "canadiens-français", ce qu'on évoque, ce sont des canadiens avec le français amputé. On veut nous voir jeter par dessus bord ce que la nature et l'histoire ont mis de caractéristique en nous pour nous fondre en la masse gélatineuse de vingt races mijotant ensemble: on nous défend tout idéal qui tranche sur leur idéal incertain; on subordonne nos intérêts à ceux qu'ils veulent se donner; on invite l'Amalgame de nos familles aux leurs, consacrant un futur hybride; on nous prépare au naufrage de notre langue, qui n'est qu'un obstacle à la fusion. Et dans cette amnésie où s'oblitére notre identité doit sombrer forcément l'attachement au sol et la fierté des souvenirs; nous ne sommes plus qu'une troupe sans nom dans l'armée vague des "canadiens" recrutés des quatre coins du globe et marchant où, vers quoi qui nous force à les suivre? Et sont-ils eux, du moins, des "canadiens tout court", quand on les trouve en toute circonstance apprenant soucieux de leurs intérêts circonscrits, et quand, à notre égard, ils ne perdent pas une occasion d'exhiber leur hostilité et leur malveillance?

Qu'on ne dise pas que c'est là fausser le sens de l'étiquette nouvelle, qu'elle n'implique pas des suites si graves. Si elle ne veut pas dire, ou n'entraîne pas d'elle-même, exactement cela, alors elle ne signifie absolument rien; on ne peut concevoir en quoi elle ait la moindre raison d'être. Si l'on peut rester à la fois bon canadien et canadien-français, pourquoi rien "écourter", et pourquoi ne pas être simplement l'un et l'autre?

M. Lévesque s'oppose à toute humilité, à tout effacement bénevoles, qui nous détruirait comme nation. Il veut que notre race française et canadienne garde sa sève propre et sa cohésion; qu'ayant des droits certains, elle les maintienne et les défende. C'est à quoi se réduisent les "devoirs" qu'il nous trace, et dont aucun ne dépasse la justice et le sens commun. Seul ce

## LE MAIRE AUCLAIR

DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL DE L'ILE JESUS

(Ecrit pour L'AVENIR DU NORD)

Il ne convient pas, sans doute, de faire des héros ou des grands hommes de tous ceux qui mènent une vie digne et se rendent utiles autour d'eux. Mais il n'est pas mal, je pense, de citer en exemple, à ceux qui viennent après nous, les vrais bons citoyens, si modestes qu'ils soient.

Je viens, ce 2 juillet, de chanter le service funèbre, à Saint-Vincent-de-Paul de l'Île Jésus, de mon vieux cousin, Wilfrid Auclair, simple cultivateur, puis honnête rentier dans son village, ancien maire de sa paroisse, estimé et respecté de tous. C'était l'un des derniers survivants des Auclair de ma génération, de ceux qui sont nés entre 1855 et 1870. Dans l'ordre de l'ancienneté, il n'en reste plus qu'un qui me précède. Et cela veut dire, naturellement, que mon tour approche, ce dont je n'ai nulle envie de me plaindre.

Les Auclair sont à Saint-Vincent depuis 1761. La famille est originaire en France de Saint-Vien, près de La Rochelle. Deux frères, Jean et Pierre, vinrent au Canada, au milieu du dix-septième siècle, vers 1650. Ils s'établirent bientôt à Charlesbourg, près de Québec. L'ancien curé Joseph Auclair, de la ville même de Québec, mort en 1887, était un descendant de Jean, l'arrière-petit-fils de Pierre, Jean-Baptiste, vint se fixer, sur les Ecoles, au "moulin du crochet", l'année d'après la conquête. Il était, je crois, menuisier ou assistant-menuisier. Son petit-fils, un autre Jean-Baptiste, fils de Louis, né en 1808, cultivateur, avait épousé en 1828 Flavie Gravel, du même âge que lui, une descendante des Gravel de Châteauguay, dont l'ancêtre à la cinquième génération, Charles Gravel, était marié (1681) à Françoise Guyon, la petite-fille de Jean Guyon, venu au Canada celui-ci en 1634. On se rappelle que les Guyon, les Yon ou les Dion et leurs alliés ont récemment célébré, au début de juin, à Beaufort, le troisième centenaire de l'arrivée au pays de leur "ancien", ce Jean Guyon, dont on a rapporté qu'il est le père, par ses fils, petits-fils et arrière-petits-fils, de pas moins de douze cents prêtres et religieux, dont

mot de devoir semble superflu: notre raison, notre instinct de vivre, et la conscience d'une valeur égale à celle d'autrui, devraient suffire à nous guider. Rester ce que nous sommes, n'ayant aucun motif de nous nuire en quoi ce soit; insister pour qu'on nous respecte en respectant les autres; offrir à tout empêtement de solides, d'obstinés barrages; accepter les luttes nécessaires sans avoir provoqué personne; quoi de plus rationnel et de moins excessif, de moins logiquement discutable?

Que ce soit notre ami Alfred Desroches qui se soit fait le porte-voix de l'attitude contraire, cela m'a surpris quelque peu sans m'indigner très fort. Car M. Desroches, qui est un excellent poète, a l'attrait presque irrésistible de jouer avec les idées. On dirait qu'il les prend pour des espèces de quilles destinées avant tout à l'amusement des humains. Il s'empresse partout où se trouve un paradoxe à soutenir. Le paradoxe, pour lui, c'est comme un exercice lyrique, une métaphore entre les autres. On le voit bien aux arguments dont il appuie sa thèse, et qui sont tous plus fantaisistes qu'aucune strophe qu'il ait rimée. Dire qu'il niait jadis, à mon encontre, qu'un de ses romans M. Harry Bernard eût poussé trop loin sa peinture de l'opposition des races! Il voudrait maintenant que ces races n'en fissent qu'une! Tout ce que c'est l'histoire d'augmenter à cause de ces voltiges parfois peut exercer des influences fâcheuses? Il y a tant de gens qui prennent tout au sérieux! Malgré tout il ne nous prêche pas le nivellement des provinces, qui nous ferait d'emblée les fils d'un "Canada tout court"; s'il veut célébrer une montagne, c'est l'Orford qu'il choisit; il s'enivre du vent du nord qui vient des Laurentides et exalte les vertus mâles de ses aïeux les Desrochers; il écrit des livres en français, et M. Lévesque les édite. Par là ils servent tous les deux la permanence de notre race, qu'ils souhaitent au fond l'un comme l'autre. Seulement, l'un des deux est conséquent avec lui-même.

Louis DANTIN

vingt-trois évêques — un vrai "père de l'église", soulignait Mgr Paul-Eugène Roy! Les Auclair n'en peuvent pas dire autant, mais ils sont, eux aussi, d'une famille riche en nombre et même en qualité.

Jean-Baptiste Auclair et Flavie Gravel, nés tous les deux en 1808 et mariés à 20 ans en 1828, eurent quinze enfants, dont cinq fils, qui ont vécu jusqu'à l'âge adulte et sont maintenus tous décédés: Jean-Baptiste et Joseph, cultivateurs à Saint-Vincent, Elie-Julien, avocat à Montréal, Magloire et Zéphirin, tous les deux anciens curés, le premier à Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le deuxième à Saint-Polycarpe de Soulanges. Wilfrid Auclair, qui vient de mourir (30 juin), était le fils aîné de Jean-Baptiste.

Mon cousin Wilfrid, né en mars 1856, était entré, il y a trois mois, dans sa soixante-dix-neuvième année. Marié, à 19 ans, en 1875, à Lia Joly, de Sainte-Rose, dont il n'a pas eu d'enfants, il a vécu avec elle en ménage tout près de soixante ans. N'ayant pas de famille, au bout de quelques années, les jeunes époux d'alors avaient pris à leur foyer un neveu, Eugène Joly, qu'ils ont dignement élevé et qui leur fait honneur. C'est à lui plus tard qu'ils se sont "donnés à rente", pour venir vivre paisiblement au village.

Conseiller municipal de sa paroisse pendant trente-cinq ans, maire dix-neuf ans, d'abord de 1908 à 1917, puis de 1921 à 1931, Wilfrid Auclair, tout en menant une vie calme de rentier, s'occupait très activement depuis plus de quarante ans des affaires publiques. Il jouissait de la confiance générale et était estimé de tout le monde. On allait volontiers à lui pour demander des conseils et il ne se faisait pas prier pour en donner au meilleur de son jugement. C'était une sorte de magistrat débonnaire et populaire, qu'on entourait de respect et de considération et qui ne refusait jamais de rendre service. On l'appelait toujours "le maire Auclair", même quand il eut cessé de remplir les fonctions de cette charge. Il assistait à tous les enterrements et il était de toutes les noces!

Instruit plutôt par le contact des hommes et le maniement des affaires que par les années d'école et le commerce des livres, de tempérament pondéré et toujours maître de lui, parlant en public, lui qui n'avait fait que peu de temps d'école, avec une aisance remarquable, se révélant même à ses heures véritablement éloquent, affable envers tous, mais ferme et solide dans ses vues, il s'en tenait aux principes chrétiens en tout et pour tout, se montrant constamment probe et honnête dans ses relations et dans son administration de la chose publique. A la différence de nombre de "rentiers", tout en étant un fervent de l'économie dans la gestion des affaires, il se montrait partisan résolu des mesures progressives. C'est quand il était maire, dès 1910 ou 1912, par exemple, qu'on décida, à Saint-Vincent, l'entreprise des chemins modernes réclamés par les associations touristiques. M. Auclair était l'ami de son curé, quel qu'il fût, mais avec lui, comme avec tous, il était franc et loyal. Ses concitoyens, qui l'ont si longtemps honoré de leur confiance, n'avaient pas de "serviteur", dans le sens élevé, plus dévoué que lui, mais il ne sacrifiait jamais à la "populacrairie", tenant avant tout à marcher droit et à être utile à l'intérêt de tous. L'un des anciens députés du comté Laval me disait un jour que Wilfrid Auclair était le meilleur et le plus utile des amis, parce qu'il parlait toujours franc. Ce n'est pas un compliment banal! Autre détail caractéristique, M. Auclair, dans les réunions de famille ou les assemblées d'amis, était un animateur de toutes les réjouissances saines et de bon aloi. Doué d'un bel organe vocal, il chantait volontiers sa chanson et, de même, il dansait lestement sa gigue à l'ancienne.

En 1926, nous célébrâmes, sa parenté, ses nombreux amis et moi, ses noces d'or de mariage avec un éclat sans pareil. Toute la paroisse, nombre de gens du comté et de bien au delà lui firent fête. A l'issue de la messe du cinquantième, que je chantai moi-même, et à laquelle l'abbé Albert Gravel, l'un de ses neveux, prêcha un beau sermon, au banquet qui eut lieu dans la vaste salle du collège Laval, M. le juge Ethier, M. le député Lacombe, le préfet du comté le notaire Longpré, le notaire Lévesque, an-

## MELI-MELO

LE MINISTERE HEPBURN

Mitchell-F. Hepburn, jeune cultivateur du comté d'Elgin, est devenu, mardi soir, le cinquième premier ministre libéral de la province d'Ontario. Vingt-et-un jours après l'éclatante victoire de son parti aux élections provinciales et quelques heures à peine après la démission officielle de son prédécesseur, l'honorable G.-S. Henry, M. Hepburn et son nouveau cabinet étaient assermentés.

Le nouveau ministère se compose comme suit: Harry-C. Nixon, secrétaire provincial, ministre de la chasse et des pêcheries; Arthur Roebuck, procureur général et ministre du travail; Duncan Marshall, ministre de l'agriculture; Dr L.-J. Simpson, ministre de l'éducation; Paul Leduc, ministre des mines; David-A. Croll, ministre des affaires municipales et du bien-être public; T.-B. McQueen, ministre des routes et des travaux publics; Peter Heenan, ministre des terres et forêts; Dr J.-A. Faulkner, ministre de la santé; M. Hepburn détient aussi le portefeuille de trésorier provincial. Il n'y aura pas de ministre sans portefeuille.

Le professeur D. McArthur, de l'université Queen's, succédera probablement au Dr A.-H.-U. Colquhoun, comme sous-ministre de l'éducation. M. McArthur et M. Edmond-Georges Odette, le nouveau gérant de la commission hydro-électrique, assisteront au serment des ministres à Chorley Park. Les amendements à la loi des boissons alcooliques seront probablement mis en vigueur d'ici à la fin de la semaine.

### L'EMPRISONNEMENT DES TRUSTARDS

Les délégués de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada ont adopté une résolution demandant aux gouvernements fédéral et provincial "de rendre public le rapport des enquêtes faites dans divers domaines". Ils ont en même temps demandé qu'une législation soit adoptée "de façon à ce que tous monopoles et corporations d'affaires qui, aux termes de la loi, se rendraient coupables d'exploitation du public, soient passibles, selon le cas, d'amende et de dissolution, et leurs directeurs d'emprisonnement". Une quinzaine de résolutions furent adoptées au cours d'un congrès tenu à Trois-Rivières, le 10 du courant.

### PENSEES

Entre le passé où sont nos souvenirs et l'avenir où sont nos espérances, il y a le présent où sont nos devoirs. — Frédéric Ozanam

Travaillez aujourd'hui, car vous ne savez pas tous les obstacles que vous rencontrerez demain. — Franklin

ancien député, l'échevin Dubreuil (Magloire) et nombre d'autres prononcèrent des discours. Le préfet du comté remarqua, dans son allocution, ce qui est bien notable en effet, que le maire Auclair, au cours de sa longue participation aux affaires publiques, n'avait jamais rien proposé, à sa connaissance, qui n'ait pas été accepté par ses collègues, les autres maires du comté. Lui-même, mon vieux cousin, dans son discours de remerciement, bien sûr le plus émouvant de ce jour-là, donna aux jeunes les plus judicieux conseils: "Soyez honnêtes, disait-il, en tout et avec tous, ne trompez personne, travaillez à votre rang, ne cherchez jamais à faire des profits injustes aux dépens des autres. Restez pauvres, s'il le faut, mais soyez honnêtes. Tout ou tard, vous aurez votre récompense. A la longue, l'honnête homme l'emporte toujours."

Éproué en trois jours par des crises d'urémie, lui pourtant qui était si robuste de constitution, le maire Auclair a vu venir la mort avec la plus parfaite sérénité, réglant lui-même à l'avance tous les détails de ses funérailles et s'en remettant confiant à la miséricorde divine. "J'ai fait mon tour, disait-il, souriant, et je sais que Dieu est bon." C'est que, au fond, sans ostentation et presque à son insu, le maire Auclair était un sage, un croyant sincère, un chrétien dans l'âme, comme aussi un Canadien singulièrement fidèle aux meilleures traditions des anciens.

Je dépose avec respect sur sa tombe l'hommage de ma vieille et bien sincère affection. L'ABBE ELIE-J. AUCLAIR

CHRONIQUE

CONSEILS DE SAGESSE

"Il faut savoir manger, dormir et remuer si on veut bien vivre". Ceci paraît un conseil superflu, car chacun est convaincu de posséder parfaitement la science infuse. Et pourtant, se bien porter, vivre en bonne santé, semble être un état si satisfaisant qu'il élargit notre possibilité d'être heureux en ce bas monde.

— Et qui de nous n'aspire au bonheur? Evidemment nous n'éviterons pas certains malheurs par le seul fait de jouir d'une santé excellente; mais il se peut parfaitement qu'il nous soit plus facile de les supporter et d'en juger plus froidement, si notre santé n'est pas altérée. Au cours de notre vie journalière, le bon état de notre santé s'allie avec une bonne humeur naturelle, il nous sera possible d'éviter les ennuis et les soucis qui tissent une trame inextricable d'angoisse autour de ceux qui n'ont pas la force physique de les regarder bien en face et de ne pas se laisser abattre.

L'énergie est une réserve de force, celle que nous produisons en surplus. Il est donc de toute nécessité de la développer à pleine capacité, si nous voulons l'employer quand les exigences de la vie demandent un surcroît de ressort ou que nos devoirs l'exigent. Il serait téméraire de vouloir acquiescer de la force morale sans le concours de la force physique. Loin de mépriser le corps, mettons-le en état de nous seconder au besoin.

Le plus grand ennemi de la bonne humeur et de la santé féminine est le système nerveux. C'est de son hypersensibilité que nous recevons les impressions délicates qui nous affectent avec plus d'intensité quand les nerfs sont tendus. C'est de là que provient cette sensibilité féminine, parfois développée à outrance. Pour une émotion vivement ressentie, déçue dans sa forme la plus agréable, nous devons, à d'autres heures, subir la tyrannie d'émotions pénibles qui nous meurtriront d'autant plus que nous leur aurons permis de nous atteindre davantage.

Il ne s'agit pas, bien entendu, de détruire cette émotivité, ou d'annihiler cette sensibilité qui sont d'un grand charme féminin; mais d'en aiguë notre prédisposition à nous émouvoir de façon excessive. D'ailleurs ceci implique nécessairement un état maladif qu'il faut combattre énergiquement. Et pour ce faire, tâchons notre organisme en contractant des habitudes de vie régulière, hygiénique et saine, dès le bas âge.

A notre époque, les enfants sont élevés avec des formules précises. Dès le berceau, ils sont astreints à un règlement de vie adapté à leurs besoins physiques et mentaux. Ces régimes de vie régulière ont donné les meilleurs résultats. Ainsi, il est universellement reconnu que les enfants ayant besoin de calme et de repos après les heures de jeux ou d'étude, il faut de toute nécessité leur procurer de neuf à dix heures de sommeil. Il est également recommandé de les mettre au lit à la même heure chaque jour. Leur corps las se pliera sans contrainte et leur esprit s'adaptera à cette régularité journalière, comme le trouper à la discipline militaire.

Il est regrettable de constater que l'importance capitale de la vie réglée, au point de vue de la santé, ne reste pas en usage au delà des limites de la toute-petite enfance. L'adolescence est l'âge où un régime de vie régulière s'impose, tant pour le bon fonctionnement de l'organisme physique que pour la formation morale.

On nous dira que la vie mondaine de la jeunesse moderne ne peut s'allier avec un règlement de vie journalière. Il semble pénible de constater qu'elle fasse si peu de cas du mens sana in corpore sano, à cet âge si troublé de l'organisme féminin, alors qu'une vie régulière s'impose, autant pour le bon fonctionnement de l'organisme physique que pour la formation du caractère qui en subit l'influence très étroitement. Et ce n'est qu'en appliquant rationnellement des principes de vie ordonnée à la jeunesse, que nous lui permettrons d'obtenir l'équilibre parfait dans sa santé physique et morale. En lui accordant la paix du corps, nous l'aiderons merveilleusement à obtenir la sérénité morale avec la paix du cœur, but primordial de toute vie saine et heureuse.

En plus, il faut apprendre aux jeunes filles qu'une alimentation substantielle est plus nécessaire au bon fonctionnement de leur organisme, qu'une taille mince et svelte. Quelle force récupératrice peuvent-elles attendre d'une alimentation fantaisiste, d'exercices irréguliers, parfois démesurés? Comment peuvent-elles compter sur l'énergie d'un organisme qui se suffit à peine à lui-même? Inculquons-leur donc la seule règle de conduite rationnelle à ce sujet: manger à sa faim, pas plus. Ceci vous fait sourire. Bah! vous n'ignorez pas qu'outre les adeptes du régime "Hollywoodien", — un pois et une carotte sur une feuille de laitue, et pour seul breuvage — un jus d'orange, — il y a les gourmets, friands de tout, à toute heure. Celles-ci ne connaissent point d'autre régime alimentaire que celui que leur dicte le bon plaisir du moment.

La faim est une loi naturelle à laquelle on n'échappe que par un désordre de l'organisme. Pour être en appétit, il faut prendre de l'exercice. La marche est sans contredit le meilleur des exercices et le moins coûteux des sports. Sans la marche quotidienne notre corps, pareil à une machine qu'on n'utilise pas, rouille ses engrenages et fonctionne difficilement. Il faut donc marcher tous les jours, au moins durant une heure. La marche quotidienne doit entrer dans le programme de toute vie, au même titre que les repas ou toutes autres obligations journalières. Avec cet exercice modéré, nous serons toujours en appétit aux heures des repas et le soir venu nous connaîtrons les bienfaits d'un sommeil réparateur. Mais il faut aussi, il faut acquiescer la force de volonté de se plier à certaines lois. Il ne faut pas s'endormir au p'tit bonheur! ou au p'tit jour! Il faut de toute nécessité s'habituer à se mettre au lit à des heures régulières et de préférence avant minuit. Rien n'égale le sommeil pris au début de la nuit et rien n'est aussi néfaste que le sommeil lourd et engourdi de la matinée. Levez-vous tôt. Marchez dans l'air frais du matin.

Ces quelques conseils paraîtront futiles et l'on s'étonnera sans doute que j'aie pris la peine de les formuler. Lieux communs, que les hygiénistes ressassent constamment, me direz-vous? Faites un retour sur vous-mêmes, examinez bien votre mode de vivre. Vous serez étonnés de constater que c'est le petit nombre qui a le courage de les mettre régulièrement en pratique, en dépit des goûts sportifs de notre époque.

Conséquence inévitable, c'est aussi le petit nombre, parmi la jeunesse féminine, qui jouit d'une santé parfaitement équilibrée et d'une humeur égale. Et pourtant ce sont deux alliées que toutes femmes devraient posséder afin de mener au mieux leur néfaste système nerveux. D'ailleurs avec une santé florissante et une bonne humeur continuelle, toutes jouiraient pleinement de la vie, et les tâches quotidiennes leur paraîtraient moins assujettissantes, moins terre à terre. En somme, leur vie serait plus sereine, plus rayonnante.

Comme résultante de cet effort d'assouplissement moral et de discipline physique, femmes mariées, jeunes filles et adolescentes, réaliseront l'idéal auquel elles doivent tendre ardemment, soit: leur propre élévation et le bonheur de leur famille.

MARYSE

LES BONNES RECETTES

Crème aux pois verts. — Prendre une pinte de pois verts, faire bouillir une heure. Un gros oignon. Assaisonner. Ajouter au bouillon une chopine de lait. Quand le lait bout, épaissir légèrement avec un peu de farine. Passer au tamis.

Cervelles à la cadichonne. — Deux cervelles de veau, bardes de lard, bouquet garni, quelques tranches de citron, un oignon, deux clous de girofle, un peu de bouillon, laitue, oeufs durs, mayonnaise. Mettez deux cervelles de veau dans une casserole avec des bardes de lard, un bouquet garni, quelques tranches de citron dont vous aurez retiré le zeste, un oignon, deux clous de girofle et un peu de bouillon. Vous laissez mijoter vos cervelles pendant une heure. Lors-

qu'elles sont refroidies, dressez-les sur une salade de laitue.

Chou à la canadienne. — Fendez un beau chou en quatre, lavez-le sans séparer les feuilles, faites-le blanchir et égouttez-le. Mettez ensuite les quartiers de chou à cuire avec sel, poivre, un peu de bouillon, une douzaine d'oignons et un quart de beurre frais. Le chou à moitié cuit, joignez-y une douzaine de saucisses mi-longues et achevez la cuisson sur feu doux. Ajoutez du jus de viande et laissez réduire.

Tomates farcies. — Plonger de belles tomates dans l'eau bouillante, pendant une minute, enlever la peau. Les ouvrir, côté queues, et avec une cuillère, enlever centre et pépins et les disposer dans un plat à four huilé. A une sauce tomate épaisse, mélanger de la chair à saucisse. Fourrer chaque tomate de cette farce, poudrer de chapelure, et pousser au four doux.

Abricots à la chantilly. — Faites tremper les abricots et faites-les cuire avec du sucre au goût. Lais-

sez refroidir, mettez dans des coupes, recouvrez de crème fouettée sucrée et vanillée et décorez avec des noix et des cerises au marasquin.

Gâteau aux dattes. — Une demi-tasse de sucre brun, 1 tasse de beurre ou de graisse, 2 tasses d'avoine broyée, 1/2 tasse de lait de beurre ou de lait sûr, 1/2 cuillerée de thé de soda, 2 tasses de fleur. Roulez bien mince. Apprêtage — Une livre de dattes, 1 tasse d'eau bouillante, 1 tasse de sucre brun. Cuissez épais. Laissez refroidir avant d'employer.

CONSEILS PRATIQUES

Contre la rouille des vélos. — On préservera son vélo de la rouille, soit en passant sur les parties non émaillées un chiffon légèrement gras, et cela avant chaque sortie, soit en les recouvrant d'une légère couche de vernis à tableaux qu'on aura préalablement allongé d'alcool. La bicyclette sera ainsi protégée absolument contre la pluie, la brume, et l'eau salée même ne l'attaquera pas.

Aliments qui servent au développement du corps. — Les substances minérales qui forment les os et les dents chez les êtres humains se trouvent dans les aliments suivants: lait, lait de beurre, fromage, viande maigre, foie, oeufs, épinards, pois et fèves séchées, avoine roulée, carottes, pommes de terre, et oranges. Les aliments qui produisent du fer pour faire le sang dans le corps humain sont les suivants: foie, viande maigre, épinards, mélasse, son, avoine ronde, avoine roulée, pommes de terre, carottes, navets et pistaches de terre.

L'EPISCOPAT CONTRE HOLLYWOOD

Sous ce titre America publie un article sur les origines de la vigoureuse campagne que mènent actuellement les catholiques américains contre le cinéma corrupteur. Près de six millions de laïcs se sont déjà enrôlés dans cette croisade. Voici les principaux passages de l'article.

Le mois d'octobre dernier fut un mois favorable à l'industrie du film. Aussi ses promoteurs portèrent-ils peu d'attention aux rapports de la presse sur le Congrès des Oeuvres de Charité catholiques de New-York. Les studios d'ailleurs ne s'intéressaient aucunement à ce qui se passait à Washington. Mgr Cicognani, et ils ne soupçonnaient même pas que ses remarques au congrès puissent avoir quelque répercussion sur leur caisse. Autrement, ils se seraient alarmés. Voici en résumé ce que le Délégué apostolique dit alors: "L'Action catholique, c'est la coopération de tous les fidèles, organisés, pour s'efforcer de répandre les idées catholiques et de christianiser les coutumes, les moeurs et les esprits. Ainsi l'Action catholique engage tous les fidèles à faire une guerre sans relâche à toutes les causes qui tendent à pervertir ou à éloigner de Dieu ces coutumes, ces moeurs et ces esprits. Prenez par exemple les vues animées, continuait le Délégué, et l'influence incalculable qu'elles exercent, pour le mal: "L'immocence de la jeunesse y est détruite d'heure en heure! Pourra-t-on calculer tous les crimes qui ont leur source dans les vues animées? Les catholiques sont appelés par Dieu, le Pape, les évêques et les prêtres à s'unir et à faire une campagne vigoureuse pour l'épuration du cinéma, devenue une menace fatale à la morale!"

En relisant cette déclaration aujourd'hui, on constate qu'elle fut le commencement du mouvement. Emanée du représentant du Pape, marquée du sceau de Rome, elle réveilla l'esprit des fidèles et poussa la hiérarchie américaine à l'action immédiate. Un mois plus tard, il y avait réunion de tous les évêques du

pays, à Washington. On y décida aussitôt une vigoureuse campagne contre le film corrupteur. Cette campagne fut déclenchée le 16 novembre alors que l'épiscopat dénonça Hollywood et déclara que "le trou empesté qui infecte le pays tout entier par ses films obscènes et impudiques, devait être nettoyé et désinfecté". La campagne, une véritable croisade nationale, fut confiée à un comité: ECOMP — le Comité Episcopal des Vues animées — composé de quatre membres: l'évêque Cantwell, dans le diocèse duquel quatre-vingt pour cent des films sont faits, l'évêque Noll de Fort Wayne, l'évêque Boyle de Pittsburgh, et l'archevêque McNicholas de Cincinnati.

Il fallait d'abord préparer le clergé et les laïcs à l'action. Articles dans toutes les publications catholiques — il y en a 310 aux Etats-Unis comptant une circulation de 7,108,456 —; discours dans les réunions et les congrès d'associations: Saint-Nom de Jésus, Chevaliers de Colomb, Ligue catholique féminine; propagande dans les écoles, les collèges et les universités: tel fut le travail auprès des laïcs.

De son côté l'évêque Cantwell s'adressa au clergé dans l'Ecclesiastical Review. Il affirma que vingt-cinq pour cent des films étaient foncièrement mauvais et corrupteurs. La plupart se rapportent au divorce, à l'amour libre, aux relations sexuelles. Ils poussent au mal, ils enseignent une fausse morale. Ils abaissent le niveau des moeurs. Même quand les films ne sont pas complètement mauvais, ils sont remplis de détails sensuels, de conversations grivoises, de plaisanteries obscènes, de situations immorales. En conclusion, le président du "ECOMP" déclara qu'une campagne s'imposait pour préserver la jeunesse américaine d'une corruption et d'une débauche qui n'eurent jamais d'égaux en Amérique".

Ces faits, le clergé paroissial les exposa à son tour dans ses sermons, et bientôt grâce à la presse et à la prédication, tous les catholiques du pays se trouvèrent renseignés sur les vues animées que le Délégué apostolique avait déclaré exercer une "influence incalculable pour le mal", et sur "la guerre sans merci" qu'il fallait leur livrer.

ECOMP se réunit pour la seconde fois à Washington, à la mi-avril. On fonda alors "la Légion de la Décence", ouverte à tous les catholiques des Etats-Unis. Ses membres doivent prendre trois engagements: (1) s'abstenir d'assister à tout film répréhensible, (2) protester contre leur représen-

tation dans les théâtres, (3) recruter de nouveaux membres pour la Légion. Des bulletins d'adhésion furent adressés sans tarder aux 103 diocèses du pays — et la campagne pour l'épuration du film était en marche. Elle bat son plein actuellement sous l'énergique impulsion de l'archevêque McNicholas de Cincinnati.

Darryl Zanuck, chef de la Twentieth Century Motion Picture Company, a câblé, le 9 juin, à sa compagnie afin d'obtenir l'autorisation de solliciter une audience papale, pour discuter de la campagne d'épuration avec Sa Sainteté. Zanuck est arrivé à Rome une journée après que le Pape eût autorisé le cardinal Dougherty, de Philadelphie, au cours d'une audience, à se réclamer de l'autorité pontificale pour appuyer la solide campagne d'épuration entreprise par les évêques catholiques des Etats-Unis.

LA PROTECTION CONTRE LES MOUSTIQUES

Le maringouin est le fléau de nos campagnes partout où il y a de l'eau stagnante, ne fut-ce qu'en très petite quantité, mais, pour nos régions du Nord, il faut ajouter le brûlot et la mouche noire, variétés de moustiques contre lesquelles il ne semble pas qu'on puisse se protéger par des moyens purement mécaniques, comme les moustiquaires, les voilettes et les fenêtres grillagées. Les brûlots sont en effet tellement petits qu'ils passent à travers les moustiquaires les plus serrées.

Il ne reste donc que les vaporisations d'agents insecticides ou les onctions grasses pour empêcher les brûlots, comme les mouches noires et les maringouins de piquer les parties découvertes. A l'intérieur des maisons, les vaporisations sur soi, sur les oreillers ou les draps de lit, sur les moustiquaires des portes ou fenêtres peuvent suffire, mais à l'extérieur, il faut absolument recourir à l'onguent malgré tout le désagrément qui peut en résulter.

A plusieurs reprises, le Bulletin Sanitaire a reproduit deux formules d'insecticides préconisées dans l'Indo-Chine où les moustiques, gros comme petits et tenus, sont innombrables et cruels, surtout dans la jungle. Nous croyons donc utile d'en donner de nouveau la composition et la façon de s'en servir, les ingrédients nécessaires se trouvant facilement en pharmacie chez nous.

La première formule s'emploie en vaporisation sur les rideaux, les moustiquaires, les vêtements et les oreillers tout aussi bien que sur la peau nue.

Elle se compose de: Huile de citronnelle . . . 4 parties Huile de cèdre . . . 2 parties Alcool camphré . . . 4 parties La seconde est une préparation grasse dont on enduit les parties du corps exposées, pour les sortir en plein air. Elle a l'inconvénient de tacher le linge et les habits, mais elle donne une protection aussi efficace que possible. Sa composition est la suivante: Huile de citronnelle . . . 1/2 once Esprit de camphre . . . 1/4 once Huile de cèdre . . . 1/4 once Gelée blanche de pétrole 2 onces Faire fondre la gelée; ajouter les autres ingrédients; faire refroidir rapidement. Pour enduire la peau.

Quand on est piqué par un moustique, quelle qu'en soit l'espèce, il faut éviter de se gratter. Le soulagement temporaire que cela peut procurer est vite compensé par le retour d'une démangeaison plus aiguë, mais le danger le plus grand se trouve encore dans la porte d'entrée qu'on crée à l'infection, dans l'étendue de la blessure et la formation d'escarres ennuyeuses et laides à voir. Il vaut mieux recourir au lotionnement avec une solution faible d'ammoniaque ou au frottement de la piqure avec un morceau de carbonate de soude (soda à laver), choses qu'il est toujours facile d'emporter avec soi ou qu'on peut trouver partout en attendant mieux.

SAINTE-VERONIQUE

M. et Mme Dagenais de Montréal, sont à leur chalet au bord du lac Tibériade, pour deux mois.

M. Hector Mercier, de Montréal, Mme H. Mercier et leur famille sont ici pour passer l'été.

En fin de semaine à l'hôtel Manoir-sur-le-Lac, M. J.-L. Daoust et son fils. Ils sont retournés avec 75 belles truites rouges.

Mme Hector Beaudoin est allée à Montréal en voyage d'affaires.

L'hôtel Lanthier & Miron est à installer un beau jeu de tennis et aussi un jeu de croquet. Les visiteurs seront les bienvenus.

M. et Mme J.-B. Cyr sont allés à Montréal et à Notre-Dame des Anges visiter leurs parents.

Essayez cette saveur nouvelle

"SALADA"

THE DU JAPON

(VERT NATUREL)

'Frais des plantations'

L'ASCENSION

La famille Otto Kalin, de New-York, est arrivée pour une vacance de deux mois dans des camps Delisle, au lac Brochet.

M. Patrick Sarrazin a passé la dernière fin de semaine à Saint-Jovite avec sa famille.

Nous avons appris avec regret la mort subite à Montréal du frère de M. Armand Richard. A la famille Richard nos sincères sympathies.

Mlle Violette Delisle a passé la semaine à Montréal.

Mme Wilfrid Mayer est à Montréal pour 15 jours.

M. Hector Fortier, de Montréal, est à son camp au lac Mousseau.

Dans nos parages: MM. Laurent Nicol et Léo Fournier, de North Adams.

Cette semaine eut lieu le mariage de M. Pierre Beauchamp avec Mlle Berthe Michaud de Montmagny. M. Beauchamp est le fils du maire Beauchamp. L'église était décorée avec goût pour la circonstance et une foule de parents et d'amis assistaient à la messe du mariage.

Le docteur Thiboutot et garde de Rodrigue, de Mont-Laurier, étaient dans nos parages cette semaine.

M. Ephraïm Legault est pour une quinzaine à Sainte-Agathe, chez des parents.

SAINT-JOVITE

La semaine dernière, au lac Outimet, M. Gérard Desjardins recevait pour quelques jours à la villa de son père M. Louis Hébert Jr et Jean Bertrand, de Sainte-Thérèse, ainsi que M. Thomas Lizotte, de Montréal.

Mlle Léontine Brisebois, de Montréal, est de passage dans sa famille pour une quinzaine.

Mardi dernier, notre village était menacé d'une inondation.

Tard dans la soirée, le feu se déclara chez M. Aurèle Pelletier, restaurateur; le vent soufflant très fort, les flammes prirent bientôt un aspect menaçant pour les maisons environnantes; cependant, grâce au travail généreux de nos pompiers, le danger fut écarté. Les dommages sont partiellement couverts par les assurances.

M. Lucien Brisebois est de retour d'un voyage d'affaires à Montréal.

Mlles Yvette Brisebois, Simone Boivin, Cécile Boivin et Madeleine Dury ont assisté au banquet donné à Saint-Jérôme par le comité d'organisation de la Ligue antituberculeuse du comté de Terrebonne.

M. Gérard Desjardins était de passage à Sainte-Agathe, dimanche dernier.

BILLETTS DE FIN DE SEMAINE DANS TOUT LE CANADA

CONFORT SECURITE PRIX REDUITS

1. Excursion de deux ou quatre jours

Aller et retour pour le prix d'un billet simple plus un quart. Ces billets sont valables, à l'aller, du midi du vendredi jusqu'au midi du dimanche; au retour, jusqu'au dernier train du lundi suivant, inclusivement, heure solaire.

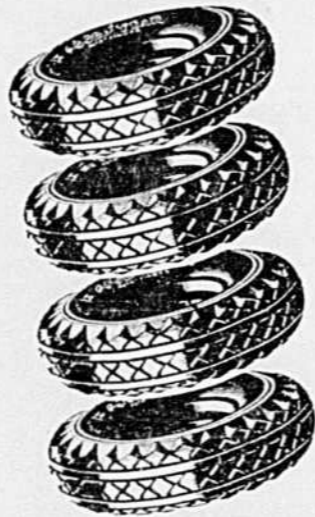
2. Excursion d'une journée

Aller et retour pour le prix d'un billet simple. Ces prix sont valables, à l'aller, dans tout train du dimanche (seulement) qui part après 3.00 a.m.; au retour, dans tout train et le voyage devra commencer pas plus tard que minuit le même jour, heure solaire.

Billets et renseignements complémentaires aux agences du

PACIFIQUE CANADIEN

VIENT D'ARRIVER!



Un grand stock des nouveaux PATHFINDERS GOODYEAR

Les meilleurs pneus à prix populaires. Soutenus par la pleine garantie Goodyear.

Entrez les voir Garage E. Giroux Coin Labelle et St-Sauveur SAINT-JEROME

The Eagle Lumber Co. Ltd

SAINT-JEROME

Manufacturiers du Plancher en bois franc "PERFECTION"

Distributeurs des Planches murales "Donnacona" et "Ten-Test" Papiers à couvertures et à lambris Papier bardeau coloré

Téléphone: Moulin 60w :: Bureau 60J

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow

OLD STOCK

PRIME POUR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

KELVINATOR

réduira vos dépenses domestiques

Installez dans votre maison un Kelvinator et prenez avantage de son espace d'emménagement et son procédé de refroidissement scientifique pour chaque genre de nourriture. Vous pourrez acheter en quantités d'économie sans avoir à craindre la perte d'aliments. N'est-ce pas un argument qui vaut la peine d'être considéré!



"4 REFRIGERATEURS DANS 1"

Un pour la conservation des aliments. Un pour les viandes nécessitant une température au point de congélation. Un permettant d'obtenir une congélation rapide et un autre pour des quantités de desserts ou salades.

J.E. NADEAU

317 ST-GEORGES Téléphone 315

SAINT-JEROME, Qué.



# PAGES SUR SAINT-JEROME

## "L'OFFICE" DU DOCTEUR JULES

A l'occasion des noces d'or du docteur et de Madame Jules-Edouard Prévost, célébrées en septembre 1899, M. Joseph Grignon écrit la jolie "chronique" qu'on va lire.

Le docteur Jules-E. Prévost commémorait alors le cinquantenaire de son mariage et celui de la fondation de la vieille fanfare de Saint-Jérôme. M. Joseph Grignon y ajoute le cinquantenaire de "l'office du docteur Jules". Il écrit à ce propos un article rempli de souvenirs et d'émotion que nos lecteurs seront heureux de relire:

Me sera-t-il permis de jeter la note allègre de la chronique dans le concert de félicitations qu'adressent ses nombreux amis au vieux docteur Jules Prévost à l'occasion de ses trois cinquantenaires?

Je dis trois: j'en demanderai un quatrième tout-à-l'heure.

Si l'on fait droit à ma requête, je promets, en retour, de ne pas faire de politique dans ma revue: maudite politique, vous verrez qu'on en fournira jusque dans les prochaines élections fédérales.

Les trois demi-siècles que l'on chôme forment pour ainsi dire la reliure de l'histoire de Saint-Jérôme.

Dans le médecin, cinquante ans, jour et nuit, sec ou pluc, chaud ou froid, de cet incomparable apostolat de l'homme de l'art, recueillant le premier cri de la souffrance humaine et apaisant les autres; dans l'époux et le père, cinquante ans de la vie du patriarcat chrétien s'auréolant d'une famille presque inimmuable nantie de tous les genres d'instruction au prix de sacrifices dont peu de gens se font l'idée; dans le chef de fanfare, cinquante ans d'organisation, de réorganisation, d'enseignement, de direction, de sacrifices de temps et d'argent, pour égayer son beau Saint-Jérôme, pour lui donner les fêtes de la fraternité et le faire souvenir.

O ma vieille bande! ce que je me la rappelle! Que c'était beau pour nos yeux d'enfants, ces lions en justaucorps rouge et

pantalon blanc, le jour de la Fête-Dieu, et le vieux grosse caisse, à la démarche altière, qui déchargeait si terriblement son maillet au signal obligatoire de "Frappe, Milan!" et Stanis Deschambault qui jouait si bien par oreille, sur la clé américaine, la contrebasse, qui s'enlaidit si volumineusement les joues, mais n'a jamais risqué une note, et le vieux directeur qui battait la mesure aux musiciens, de la tête, des mains et des pieds en jouant sa clarinette, et, avec cela, des marches enlevées avec autant de précision que de bravoure?

Le médecin et le citoyen faisaient l'histoire de Saint-Jérôme, le musicien la chantait.

Et maintenant au quatrième cinquantenaire: celui de l'office et de la pipe.

Saint-Jérôme peut oublier quelque chose du docteur, mais jamais les cinquante ans d'apothicaire du vieux Jules. Oh! la politique veut bien y voir, parfois, une officine formidable pour les antagonistes.

Pour moi, j'avoue ma naïveté, je n'en connus jamais qu'une perspective: le docteur, pris dans un image de boucane de tabac canadien, corps à corps avec les préjugés, les résistances, les révoltes de la population illettrée mais au cœur droit, qui l'adore, contre les réclamations du progrès.

Ailleurs, le peuple faisait parler des orateurs et gardait le silence; dans l'office, le docteur faisait parler le peuple et répondait. C'est là que pendant cinquante ans, vieil-

lards et enfants, pauvres et riches, étoffe et drap sont allés fumer, écouter, rire et se laisser convaincre; c'est là qu'on accourut bien des fois, petits et grands, se faire expliquer la parole du curé Labelle, et toujours, toujours même sourire et même pique.

Ce qu'il en est sorti pour le progrès de Saint-Jérôme, il paraît qu'il ne faut pas le dire de son vivant.

Mais ce n'est pas pour cela que je souhaiterais aux vénérables jubilaires, qui ont si bien vécu leurs trois cinquantenaires simultanément, de les vivre bout à bout.

J. J. G.

## AUTREFOIS

Nous tirons de "Vieux-Temps", brochure écrite en 1921 par notre ami regretté, M. Joseph Grignon, les pages suivantes:

### INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE

Jusqu'à l'implantation de la manufacture Roland, qui, je le proclame, fut l'écllosion la plus nationale et la plus française de l'industrie canadienne et dispensera de tout autre monument la mémoire du patriote que fut l'honorable Jean-Baptiste Rolland, je trouve peu de souvenirs à noter au sujet du mouvement industriel dans notre ville.

J'ai plaisir à rappeler que mon époque a vu se former par eux-mêmes deux remarquables experts en construction hydraulique: Félix Dorval, et surtout, Honoré Matte, dont la main, sur la demande du curé Labelle, a semé des moulins dans toute la région du Nord, et dont la véritable science mécanique de fils de ses oeuvres fut couronnée par le choix que fit de lui la Cie Rolland pour diriger la construction de ses vastes usines.

Il me reste un lointain souvenir de la scie oscillante du moulin Langwell. Il fallait voir ce gigantesque godendard vertical, mû par eau, dans sa lente opération. La scie circulaire du moulin Lavolette ne tarda pas à le supplanter. J'aurais voulu voir et entendre les énormes meules de pierre de la minoterie seigneuriale, dont les meuniers, les Macchabée et les Lauzé, tant ici qu'à Saint-Eustache, formaient une véritable dynastie de famille attachée à la seigneurie. Ne pas oublier, non plus, le moulin à cardes du père Côté où l'on se rendait pour voir fonctionner les importants foulons du rez-de-chaussée.

Le commerce était le général. Aucune spécialité. Le crédit fleurissait en plein épanouissement au grand profit des avocats, chez qui le marchand se présentait fréquemment avec des listes de centaines de créances à percevoir. Les principaux magasins, en 1870, étaient ceux de William Gauthier, Alexandre Fournier, père de notre regretté Dr Emmanuel Fournier, Magloire Duchesneau, et celui de ce typique écossais, le père Langwell, qui refusait net de vendre du drap, contre argent sonnante, à des voyageurs de chantier, en les taçant d'importance de ne pas employer leur pécule à s'établir sur la terre.

Il n'y eut longtemps que deux auberges, toutes deux populaires, la nôtre et celle du père Joannette.

Les professions étaient bien représentées. Le registraire, M. J.-A. Hervieux, possédait de grandes connaissances légales que le gouvernement reconnut en le nommant inspecteur des bureaux d'enregistrement. Il fut le fondateur du Nord, en 1877, premier journal publié à Saint-Jérôme et alors dévoué à la colonisation. Mais sa plus solide gloire est d'avoir été le père du Dr Henri Hervieux, le brillant professeur de médecine de l'Université Laval, dont la mort prématurée a causé de si nombreux et si vifs regrets dans le monde professionnel. A l'égal de ce nom, brillent, dans les descendances des vieilles familles jéromiennes, les noms du Dr Coyleux Prévost, d'Ottawa, véritable célébrité artistique autant que médicale, et de son... mais je dois me restreindre aux morts; de l'honorable Alphonse Nantel, homme politique, et de Wilfrid Grignon, médecin agronome.

La médecine de l'époque est particulièrement intéressante en ce qu'on y pratiquait encore couramment la saignée. J'ai vu mourir d'apoplexie le curé Groulx. C'était l'été, les fenêtres du presbytère étaient ouvertes et j'étais si jeune que l'image qui m'en est restée en voyant le docteur revenir, lancette en main, avec un bol de sang fuméux, est que cela représentait une boucherie ordinaire. Quelle ignorance! s'écriait la fringante science médicale de vingt ans après, au retour d'une couple d'années de promenade en France. Et voilà qu'on y revient partout, à cette saignée, avec le nouveau système dogmatique de la pression sanguine.

La pharmacie n'existait pas, et le premier stage de l'étudiant le condamnait à rouler des pilules à la douzaine dans l'office du patron. Ces étudiants portaient une réputation peu enviable en certains

quartiers. On les soupçonnait d'être les auteurs des profanations de charniers et de cimetières dans le but de se procurer des sujets de dissection. Quelques-uns, se confiant-on, en faisaient un véritable commerce, avec l'École de Médecine. Cependant on tremblait d'élever la voix, chacun ayant au cimetière des parents sur lesquels les étudiants dénoncés ne manqueraient pas d'exercer leur vengeance. C'est ce qui explique que malgré l'horreur qui inspirait cette profanation, on pouvait, en contrebande, approvisionner l'anatomie de sujets que l'organisation légale refusait à l'enseignement.

Ce qui fit ouvrir les yeux à cette époque de la médecine c'est l'application du chloroforme à l'anesthésie. Moi qui n'ai jamais pu assister à l'extraction d'une dent non engourdie, je ne manquais pas le spectacle de ces grandes opérations chirurgicales quand le patient était immobilisé par l'anesthésie.

Je suis né avec l'horreur, non pas du sang, mais de la souffrance d'autrui et même de la souffrance animale. Je veux bien croire que de ce n'ai pas sujet de tirer vanité de ce qui peut n'être chez moi qu'une simple affection nerveuse. D'autre part, je me réjouis, même dans cette supposition, qu'un accident de naissance m'ait rapproché, au moins par cet humble côté, d'une inclination qu'on retrouve dans un grand nombre d'esprits supérieurs de tous les âges. Des penseurs éminents de toutes les époques ont demandé à l'humanité de réagir contre les atavismes religieux et autres qui, dans les sacrifices antiques, qui se pratiquent encore sous d'autres formes jusque chez nous, dans certaines sectes religieuses, ont fait de la souffrance des victimes un hommage à l'Être Suprême, habitant l'homme à fermer l'oreille, sinon à se réjouir, devant le cri de cette souffrance et à fermer son cœur au noble sentiment de la pitié. Cet appel, ils ne l'ont pas fait seulement pour racheter la bête de l'opprobre inmérité. Ils l'ont fait encore pour régénérer l'humanité elle-même et lui inculquer une répulsion dont l'effet influencerait heureusement sur l'adoucissement général ces moeurs.

Loïn de moi la pensée de m'associer au vœu de Voltaire, qui rappelant, du boucher, des traits révoltants, tel celui de la réunion des juges de Ravaillac, délébant sur le supplice à infliger au régicide, ou un écorcheur parisien vint s'offrir d'enlever la peau au supplicié avec une telle délicatesse, disait-il, qu'il n'en prendrait seulement pas un rhume de cerveau, ajoutait en conclusion que le boucher et le bourreau devraient former une classe à part et séparée du reste de la société.

Non, je reconnais l'honorabilité de cet état à l'égal de tous autres. Mais je puis bien lui dire, comme du reste au cultivateur et à tous: Tuez, il le faut; mais donnez la mort sans souffrance, en insensibilisant le sujet. Vous le faites déjà pour une espèce, le bœuf; pourquoi cet absurde préjugé qu'il est nécessaire de faire une distinction, entre autres pour le porc dont le cri, sous le couteau, écorche si péniblement les oreilles sensibles dans un rayon d'un mile? Il est faux qu'un besoin quelconque demande cette souffrance pour tout animal destiné à l'alimentation. Des autorités scientifiques et pratiques, comme le Journal d'Agriculture, vous en donnent l'assurance et en ont offert la démonstration. C'est avec effusion que j'ai remercié le département provincial, il n'y a pas très longtemps, lorsqu'en réponse à une lettre de ma part il m'apprit qu'une partie du programme des démonstrations d'abattage de la volaille, qui se pratiquent dans tout l'étendue de la province, comportait précisément la propagation du mode parfait d'insensibilisation du sujet mieux encore peut-être: la pratique d'insensibiliser le porc se fait jour jusque tout près de Saint-Jérôme. A Saint-Hippolyte, lors de mon dernier voyage de pêche, j'en ai reçu l'assurance d'un témoin oculaire. Bravo! Le jour où l'humanité comprendra le prix de la souffrance épargnée à son semblable, épargnée à la bête, épargnée à la fleur, réclame le poète, ce jour-là il lui viendra une aile de plus vers l'idéal, qui sait? peut être vers le salut.

IL Y A 30 ANS:

On lisait dans l'Avenir du Nord du 7 juillet 1904:

— M. et Mme Edouard Marchand célébreront dimanche le 30e anniversaire de leur mariage.

— M. Arthur Mathieu, élève de rhétorique au séminaire de Sainte-Thérèse, fils de M. Joseph Mathieu, de la paroisse de Sainte-Anne des Plaines, est arrivé le troisième dans un concours de 300 candidats au baccalauréat à la fin de cette année scolaire. Il arrive bachelier-Prince de Galles.

Pendant les onze premiers mois de la présente année fiscale, qui s'est terminée avec la fin de juin, les importations et les exportations du Canada se sont élevées à \$407,165,145, soit une augmentation de \$5,091,248 sur les mêmes mois correspondants de 1903.

IL Y A 25 ANS:

On lisait dans l'Avenir du Nord du 16 juillet 1909:

— Un superbe obélisque vient d'être élevé sur la tombe du regretté Raymond Préfontaine, au cimetière de la Côte des Neiges.

— Dimanche prochain, la première messe sera dite à Shawbridge à l'endroit où l'on est à construire une chapelle.

IL Y A 20 ANS:

On lisait dans l'Avenir du Nord du 10 juillet 1914:

— A l'occasion du retour du voyage de noces de M. et Mme Irénée Michand, de Joliette, M. et Mme J.-E. Leduc ont donné une magnifique soirée.

— Les zouaves de Saint-Jérôme se rendront à Trois-Rivières, samedi, pour rencontrer tous les zouaves du Canada réunis en Congrès.

IL Y A 15 ANS:

On lisait dans l'Avenir du Nord du 4 juillet 1919:

— Mardi, le Sénat a adopté en troisième lecture le bill no 31, concernant la construction de l'embranchement du Canadien-National entre Grande-Frèrière et la Jonction Rinfret.

IL Y A 10 ANS:

On lisait dans l'Avenir du Nord du 4 juillet 1924:

— Le 30 juin a été béni le mariage de M. Paul Smith, gérant d'une succursale de la banque Royale à Montréal, avec Mlle Lucile Brunet, fille de feu M. et Mme W. Brunet.

duits agricoles de toutes sortes qui sont exposés, et des conférenciers traitent les sujets qui intéressent les cultivateurs.

IL Y A 15 ANS:

On lisait dans l'Avenir du Nord du 4 juillet 1919:

— M. S. Létourneau, ancien député d'Hochelega, vient d'être nommé conseiller législatif.

— La plus grande guerre des temps a pris officiellement fin avec la signature du traité de paix, samedi après-midi.

— Samedi, après quelques jours d'une chaleur torride, la température s'est soudainement abaissée et, en certains endroits, il y a eu — chose incroyable — une gelée qui a causé quelques dommages aux jardins.

IL Y A 10 ANS:

On lisait dans l'Avenir du Nord du 4 juillet 1924:

— Mardi, le Sénat a adopté en troisième lecture le bill no 31, concernant la construction de l'embranchement du Canadien-National entre Grande-Frèrière et la Jonction Rinfret.

— Le 30 juin a été béni le mariage de M. Paul Smith, gérant d'une succursale de la banque Royale à Montréal, avec Mlle Lucile Brunet, fille de feu M. et Mme W. Brunet.

## NE LAISSEZ PAS LA CONSTIPATION GÂTER VOTRE JOIE DE VIVRE

Le Son ALL-BRAN Kellogg vous soulagera

La constipation assombrit votre vie. Elle peut causer des maux de tête, la perte de l'appétit et de l'énergie, l'insomnie, le teint jaune et des boutons.

Heureusement on évite ces maux en mangeant une savoureuse céréale. Les épreuves du laboratoire démontrent que le Son ALL-BRAN Kellogg fournit deux éléments requis pour aider à corriger la constipation ordinaire: les "matières inassimilables" et les vitamines B. Le Son ALL-BRAN est aussi un riche pourvoyeur de fer, régénérateur du sang.

Les "matières inassimilables" du Son ALL-BRAN agissent comme celles des légumes feuillus. Dans l'organisme, elles forment une masse molle qui dégage doucement les déchets de l'intestin.

Et c'est bien mieux que de se droguer avec des remèdes brevetés. Deux cuillères à soupe de Son ALL-BRAN, chaque jour, suffisent habituellement, ou à chaque repas si le mal est chronique. Si vous êtes gravement malade, consultez votre médecin. Le Son ALL-BRAN ne "guérit pas de tous maux."

Exigez de votre épicer le paquet rouge et vert. Fabriqué par Kellogg, à London.

**Les Papiers à Mouches WILSON'S FLY PADS**

**TUENT REELEMMENT**

Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généraux.

**10 CENTS LE PAQUET POURQUOI PAYER PLUS?**

The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

Un produit de la belle province de Québec.

Conserved les Cartes Gagnantes

**ALOUETTE**

**TABAC A FUMER**

**NATUREL**

10¢

**ALOUETTE**

est le choix des connaisseurs

La Cie B. Houde Limitée—Québec

LA PLUS GRANDE VENTE DES GINS GENEVA AU CANADA

Rectification quadruple... patience et soin à vieillir le produit... tout cela ne suffit pas à expliquer les subtiles qualités qui distinguent le Geneva de Melchers.

C'est au tour de main du maître-distillateur, bien plutôt qu'à un simple procédé mécanique, qu'il faut attribuer ces qualités du gin CROIX D'OR de Melchers.

**GIN CANADIEN MELCHERS CROIX D'OR**

10 onces \$1.00  
26 onces 2.30  
40 onces 3.30

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED—MONTREAL ET BERTHERVILLE

Pour les COUPURES, BRULURES

EXIGEZ LA VÉRITABLE

**Vaseline BLANCHE**

THE WELLS GARDNER & CO. COMPANY

**QUAND vous lisez qu'un ami vient d'hériter la forte somme... et qu'il reviendra sans doute s'établir en ville...**

Appellez-le par téléphone interurbain... soyez le premier à le féliciter.

Le service interurbain est le moyen le plus rapide et le plus facile d'atteindre un ami absent, soit pour lui offrir des félicitations ou renouer une amitié. Il renferme une note personnelle. Vous pouvez téléphoner à environ 100 milles pour 30 cents. Voyez la liste des taux aux premières pages de l'annuaire.

THE GREAT TELEPHONE COMPANY OF CANADA

**"LE BREUVAGE LE PLUS rafraichissant QUE JE CONNAISSE"**

**Bière MOLSON'S EXPORT**

IL Y A 35 ANS:

On lisait dans l'Avenir du Nord du 14 juillet 1899:

— M. Chs.-Ed. Marchand vient d'être admis au nombre des disciples de Thémis.

— Mlle Orise Deschambault, fille de M. Louis Deschambault, institutrice à l'école de la Côte Saint-Antoine, a reçu \$20.00 du gouvernement en récompense de la bonne instruction donnée à ses élèves.

— Mlle Papineau et Mlle Eugénie Prévost sont à Caledonia pour trois ou quatre semaines.

NOUVELLE

UNE PAGE DE JOURNAL

— C'est du cognac, mon cher. Vieux de cinquante-six ans. Nos âges réunis. Tu m'en diras des nouvelles quand je t'aurai raconté mon histoire...

— A ta santé, alors !  
Nous trinquions ainsi, vers une heure du matin, dans un petit salon privé, isolé au second étage de cette princière résidence des X... ou j'étais du fils, Jean, l'invité. Toute la maison dormait. Après une partie de bridge, M. et Mme... nous avions quittés, et un peu plus tard, Blanche, la sœur de Jean, une ravissante blonde dont la conversation au cours de la soirée m'avait été particulièrement agréable, nous laissait à son tour.

— Très jolie, ta sœur, très bien même ! dis-je subitement en portant à mes lèvres, la coupe au fond de laquelle, je suppose, je venais de voir la figure de cette femme dont les yeux m'avaient tantôt parlé beaucoup plus éloquentement que les lèvres.

— Mon vieux, coupa brusquement Jean, laisse les femmes tranquilles. Elles ne donnent pas le bonheur, crois-moi.

La réflexion était brutale. Je levai sur Jean un regard surpris. Je le vis, vieillir bien avant l'âge, les traits étirés, les yeux bistrés, la figure balafrée de rides, de ces rides dont il est facile de déterminer les causes. Je ne l'avais pas vu depuis cinq ans, et une demi-décade suffit à engendrer cet amas de circonstances qui rendent l'homme pire ou

meilleur. Son physique m'avait paru, au début de la soirée, totalement ébranlé, mais son sourire, son entrain, sa verve, en face des siens, m'avaient tout de même semblé artificiels. J'en avais conclu : Jean joue une double vie. Et je m'en rendais maintenant compte, redevenu seul avec lui ; car, de seconde en seconde, je voyais tomber ce masque de dissimulation de son visage qui devenait abattu.

Je l'avais connu au temps du collège. Je l'avais apprécié pour sa camaraderie exceptionnelle. Absorbé souvent par des idées bizarres, ballotté sans cesse par des désirs et des passions que maîtrisait le règlement, je me prenais parfois à trembler pour son avenir, mais je n'avais jamais pensé qu'il pût devenir une nullité. On lui concevait des talents de beaucoup supérieurs à la majorité, une élégance un peu rare, un physique charmant et une tournure de phrase toujours aussi exquise que française. La vie nous sépara l'un de l'autre. Je l'oubliai. Il m'oublia. Une circonstance presque fortuite nous réunissait. Comme le physique reflète ordinairement un genre de vie, je n'avais pas tardé à donner raison à mes appréhensions de collège. Des influences de famille lui avaient obtenu une position lucrative, et son salaire de plusieurs milliers de dollars ne suffisait pas à défrayer le coût de ses dépenses ordinaires. Les femmes ? La boisson ? Le jeu ? Je l'ignorais, mais j'allais l'apprendre.

Il me narrerait donc son histoire, son existence dont je devinais les étapes, mouvementées, harassantes, peut-être coupables. Je présumais d'avance le besoin d'une détente morale. Il me livrerait des secrets pesants comme du plomb, me dirait

des remords intimes jamais dévoilés, si cuisants pour le cœur et pour la pensée.

Il commença. Je m'en souviens comme si c'était d'hier, avec des phrases courtes, des gestes brefs, des haussements d'épaules. Je m'en souviens tellement que je crois relater textuellement ses paroles :

— C'est une triste histoire que la mienne. Tu n'as pas ces soucis, toi ; je t'admire. Je suis à bout de tout. Il me semble que je n'ai plus de cœur. Souvent j'aurais besoin d'être bon, humain, sensible. On ne récolte rien à vivre une vie décausée. Il y a six ans passés, des mauvais amis m'ont gâté. J'avais de l'argent. Ils en avaient. Nous faisons la noce. Pas une boîte de nuit dont nous ignorions l'adresse. J'apparis à boire. Je devins ivrogne. La boisson mène à tout.

— La boisson excite les sens : elle commande la débauche. Je n'ai jamais été bien sincère avec les femmes. Je n'ai jamais véritablement aimé, avec un but qui fut noble, vrai. J'aurais tant évité de folies. Aimer ! Le mot me laissait indifférent. Il n'avait pour moi d'autre signification que celle du vice. Visiter une jeune fille, entraîner sa liberté et la mienne, m'embêter dans des salons trois fois la semaine, avoir des convenances ! Et puis, je ne tenais pas à me marier. La vie me semblait belle, le plaisir éternel. Le mariage m'eût évité toutes ces sottises.

Les amis se sont mariés, les uns après les autres, dégoûtés de leurs propres vies. Seul, je suis resté, endurci. Je me disais : épouser une femme et continuer de fréquenter les clubs ! Épouser une femme et en faire une esclave ou une malheureuse ! Cela me dégoûtait. C'est le seul point d'honneur qu'il me reste. Et d'ailleurs, j'aime quelqu'un maintenant...

— Marie-toi au plus vite ! dis-je presque à mon insu, bouleversé de ce flot de sentiments intimes dont j'étais depuis quelques minutes inondé.

— Me marier ? Impossible ? J'aime une personne qui l'est déjà. Tu me comprends. C'est ainsi que je vis. Blâme-m'en, c'est ton droit. Dévoré de remords inquiet, tremblant pour un rien, écrasé de pensées terribles, et de jour en jour impuissant à briser cette liaison qui me tue. C'est mon avenir que je joue depuis dix mois, chaque jour, chaque minute. Cette femme me tient. Je suis son esclave car elle est dans ma vie, toute ma vie. Je suis mon propre esclave car je n'ai pas la force de réagir. J'ai fait des serments de ne plus la revoir, je les ai répétés à l'issue de chaque rencontre. Je les ai trahis les uns après les autres. Je risque tout, elle risque tout. Nous nous voyons, nous nous aimons. J'ai moi-même provoqué cet amour. C'est ma faute. Une aventure qu'il m'était facile d'éviter. Une circonstance. De la boisson. Un peu trop de hardiesse ! Elle me semblait si malheureuse ! Maintenant, chaque matin, je me sens plus coupable que la veille, je me sens glisser sur cette pente qui me conduit à l'incalculable. L'inévitable, il se produira demain, après-demain, dans un mois, peut-être tantôt...

Il avait dit ces derniers mots avec un accent d'angoisse, se tordant les mains, les lèvres crispées, les yeux hagards.

— Mais qu'il a. On se console même en amour. On oublie. Ça vient vite l'oubli. Surtout quand on peut aimer ailleurs, quand on a seulement à choisir...

— Bien beau à dire ; peu facile à faire. On ne sort pas facilement du borborygme quand on a de la boue jusqu'aux genoux. Elle est ma vie... Tu ne comprends pas ça, toi... Tu ne comprendras jamais... J'ai joué, j'ai fait des dettes, j'ai des créanciers à mes trousses... Elle m'a prêté des sommes pour régler les plus criantes de mes dettes, de l'argent qu'a gagné son mari...

— Mais tu l'exposes, dis-je résolument, tu joues ton avenir comme tu jouerais une partie de cartes... — Je le sais. J'ai joué mon jeu. Il m'a fallu me dissimuler devant mes parents, dérober jusqu'aux moindres de mes pensées. Mes parents ignorent tout. Je me demande si Blanche n'a pas appris quelque chose.

— Il est encore temps de rebrousser chemin ! coupai-je vivement.

— Trop tard. Je sens que tout est fini, tout, tout... Alors il m'ouvrit son cœur comme on ouvre un livre ; il m'en tourna une à une les pages et je lus ; et sans rapidement sur les unes et s'attarda sur les autres. Il y avait dans ce livre de vingt-sept ans de vie des contradictions immenses,

des sursauts de générosité et des défaillances extrêmes, de la bonté et de la boue, de la grandeur et de la bassesse, même jusqu'à du parjure. Quand il eut tout dit, il se prit à sourire. Il venait de s'enlever un poids lourd, sur le cœur. Je lui parlai cœur à cœur, comme un prêtre parle à un pénitent, avec des mots sans rudesse, avec des paroles qui réconfortent à défaut de guérir.

Le lendemain matin, je croisai Blanche au salon. Elle vint à moi, planta ses deux yeux dans les miens, deux yeux d'un bleu sombre comme la mer. Je tressaillis sous ce regard perçant sous lequel je devinais une interrogation pressante. Je compris qu'il s'agirait de Jean :

— Il vous en a parlé ?  
— De quoi, dis-je, surpris.  
— Voyons, il vous a causé de cette femme. Je connais toute l'histoire. Il voudrait mieux que mes parents ne la sussent jamais. Et avant qu'il ne fût trop tard, qu'il brisât cette liaison. Il vous a causé d'elle, dites.

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire ! dis-je, innocemment. Elle me regarda fixement, haussa les épaules avec pitié, puis reculant de trois pas :

— Gardez votre secret s'il en est un. Mais j'ose croire que vous l'avez conseillé de faire de lui un homme.

— C'est fait ! répondis-je, en souriant.

— Vous me faites plaisir. Vous êtes bien bon. Si vous saviez ce que je souffrais. Merci.

Elle s'en alla comme elle était venue. Je la regardai : dans mon cœur, j'éprouvais une grande satisfaction d'avoir fait un peu de bien.

Un an est passé. Je viens d'apprendre une nouvelle qui m'attriste. On m'a dit que Jean n'est plus de ce monde. Il ne faudrait pas croire qu'il est mort, matériellement parlant. Il est mort à la jeunesse, au bonheur, à l'avenir ; il est fou, il est à l'asile. Il n'a pas eu le courage de rebrousser chemin ; il brouilla un ménage, créa du scandale, fit mourir sa mère. Son père irrité le chassa et le maudit. Déshonoré lui-même, il déshonorait sa famille. "Triste histoire que la mienne !" m'avait-il dit. Terribles mots et terribles leçons !

Cette page de journal m'a été confiée par l'ami même qui est en cause. Il l'aurait écrite pour ne pas jamais oublier cette aventure étrange. L'histoire est aussi vraie que j'existe. Tout au bas de cette page, l'ami a écrit ces trois phrases que je cite : "On ne récolte rien à vivre mal. On creuse parfois une fosse si profonde au bonheur qu'il est à jamais impossible de le retrouver quand on l'a une fois perdu. Perdre son bonheur, c'est un acte insensé mais personnel ; enlever celui des autres devient un crime."

CELIBER

DECES DE M. ART. HOMIER

M. J.-Arthur Homier est décédé samedi dernier à l'âge de 58 ans et 11 mois. Le défunt était bien connu à Montréal ayant été durant plusieurs années photographe avec la firme "Homier & Lavergne". Il avait été président de l'Association des photographes de la province de Québec et vice-président de l'Association pour tout le Canada. Il fut l'un des pionniers de l'art cinématographique au Canada et construisit le premier studio de vues animées dans lequel il tourna plusieurs films, entre autres : "Madelaine de Verchères", "La Drogue fatale", "M. Flirt", etc. Lors de la visite du prince de Galles au Canada, M. Homier avait tourné un film de son passage à Québec et à Montréal qui fut considéré comme très intéressant et fut montré sur l'écran du château Windsor, devant la famille royale. M. Homier se consacra aussi à la littérature et écrivit plusieurs pièces de théâtre et des mémoires sur "Montréal il y a 40 ans" qui furent publiés dans la Revue de Manon dont il était l'un des propriétaires.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Alice Bougler, deux fils, René, assistant gérant de la Metropolitan Life Insurance, à Saint-Jérôme, et Armand, agent pour la Prudential Insurance, deux filles, Hélène et Rollande, un petit-fils, Roger, un frère, J.-Albert, estimateur au revenu national, trois sœurs, Albertine, Dora et Louise, deux bruns (Brigitte Maher) Mme R. Homier, et (Juliette Hébert) Mme A. Homier.

Les funérailles ont eu lieu mercredi matin, à l'église Notre-Dame de Villaray à Montréal.

BASE-BALL

BRASSERIE DOW vs S.-JEROME

Le club Dow viendra rencontrer le club local dimanche prochain, le 15 juillet, au terrain de l'exposition. Les deux clubs seront en grande forme.

L'équipe de la Brasserie Dow est composée de joueurs bien connus et ne sont pas des novices dans le base-ball si on en juge par l'alignement. Lahaie et Dumoulin seront sur le monticule secondés par Dallaire et Replay, pour éprouver nos Jéroimiens.

Nos joueurs locaux sont déterminés à vaincre ce fort club et se promettent de retourner les balles de ces lanceurs vétérans en lieu sûr afin d'ajouter une autre victoire au crédit de leur club. Ils savent que leurs adversaires ont bien des tours dans leur sac, mais ne se laisseront pas déjouer. D'ailleurs ils nous ont prouvé maintes fois qu'ils sont de durs frappeurs.

Cette partie sera sous le patronage de son honneur M. Alfred Chérier, maire de Saint-Jérôme, et M. Pierre Beaubien, vice-président de la Brasserie Dow.

Les pourparlers vont leur train et laissent entrevoir une forte assistance composée d'amateurs jéroimiens et des places environnantes.

Alignement du Dow : Dallaire, receveur ; Replay, receveur ; Lahaie, lanceur ; Dumoulin, lanceur ; A. Malferia, 1er but, Cutter, 2ème but, Desroches, arrêt-court, Thomas, 3ème but, Rice, champ gauche, Tarte, champ centre, Bergeron, champ droit, Chum, T. Malferia et Paci substitués, Ubald Rose, gérant.

Alignement du Saint-Jérôme : Larry Beauchamp, receveur, G. Piché, lanceur, R. Lavigne, 1er but, R. Filiatrault, 2ème but, L. Charrette, 3ème but, A. Piché, arrêt-court, R. Alarie, champ gauche, M. Boudreaux, champ centre, A. Paquette, champ droit, Jos. Beauchamp, substitut, D. Beauchamp, substitut.

**BEMA**  
LA VÉRITABLE  
**MELASSE**  
EXTRA FANCY  
DES  
**BARBADES**

Magasin Victoria  
**Henri Gareau**  
St-Faustin Station

Spéciaux du 16 au 21 juillet 1934  
POUR DU COMPTANT

- |   |                                |            |
|---|--------------------------------|------------|
| SUCRE GRANULÉ                                   | 100 lbs 5.60                   | 10 lbs 58c |
| CASSONNADE                                      | 100 lbs 5.20                   | 10 lbs 58c |
| BEURRE DE BEURRERIE                             | La lb. 23c                     |            |
| CIRAGE A CHAUSSURES                             | 2 in 12 pour 21c               |            |
| MACARONI Hirondelle                             | Pour 9c                        |            |
| FROMAGE Victoria 1/2 lb.                        | Pour 14c                       |            |
| EAU DE JAVELLE "Parisienne"                     | La meilleure sur le marché 25c |            |
| SAVON CONFORT ou BARSALOU                       | 10 morceaux pour 33c           |            |
| TOMATES et BLE D'INDE                           | 3 boîtes pour 25c              |            |
| PAPIER A COUVERTURE, surface minérale "Seconds" | le carré 2.50                  |            |

J'ai un bon assortiment d'OUTILS pour le temps des foins, FAULX, MANCHES, PIERRES A FAULX, MEULES, FOURCHES, RATEAUX, Etc. Pour du comptant, mes prix sont les plus bas.

J'ai aussi un bon assortiment de BROCHE CARREUTEE et de BROCHE A POULAILLER au plus bas prix du marché.

Lorsque vous achetez argent comptant à mon magasin vous êtes assuré d'avoir aussi bas prix que vous pourrez trouver dans les catalogues. A crédit les prix sont beaucoup plus élevés.

**PHARMACIE OSCAR LANDRY**  
La mieux assortie du district  
339, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme  
WILFRID PRUD'HOMME, Pharmacien, Gérant

Poudre Sapho 10c	Savon Palmolive 05c
4 boîtes pour 25c	la douzaine 55c
Bonnets de bain un bon assortiment	

<b>REMEDES BREVETES</b>	<b>PRODUITS DE TOILETTE</b>
Castoria 29c et 59c	Kolorhak 1.35
Onguent Cuticura 23c et 45c	Pâte à dents Kolynos 29c et 39c
Arex composé 69c	Pâte à dents Colgate 21c et 39c
Sel Eno 49c et 69c	Lotions Piver 98c
Lait Magnésio Phillip 39c	Crèmes Pond 38c
Composé Pinkham 98c	Pâte à dents Ipana 38c
Tablettes Fémol 98c	Baume Italien 15c, 29c, et 57c
Nujol 49c et 69c	Talcum Johnson 29c pour 65c
Listerine 25c, 45c, et 89c	Dandeline 39c, 49c, et 84c
Bonkora 1.09	<b>SPECIAL</b>
Sel Jad condensé 49c	Une boîte de poudre de toilette
Sel Kruschen grand 59c	Jasmine de \$1.00 et un pot de
	crème de jour ou de soir de 50c.
	les deux pour \$1.00

<b>PRODUITS FRANÇAIS</b>	
Baldine Houde 95c	Gardenal 49c
Urodonal \$1.25 et \$2.98	Sirop Homostyl \$1.50
Coramine Ciba \$1.35	Sirop Hemoglobine
	Deschiens \$1.39

TEL. 461 Service rapide de messagers. Télé-  
phenez-nous vos commandes. Nous  
prenons les commandes pour fleurs  
naturelles, bouquets de nocces, ect. TEL. 490

**FAITS à savoir**

Le record officiel mondial du saut en hauteur avec élan est de 6 pieds 8 1/4 pouces; on dit que plusieurs indigènes de l'Afrique Orientale franchissent un obstacle à 8 pieds 5 pouces de hauteur.

Si vous cherchez une vraie bonne bière, vous n'avez pas besoin d'aller plus loin que la taverne du coin ou chez votre épicière et dire—**WHITE CAP.**

**Frontenac White Cap ALE**

"Cette réelle saveur de Hollande" \$ 3.30 la bouteille de 40 onces

\$ 1.00 la bouteille de 10 onces \$ 2.30 la bouteille de 26 onces

**GIN de KUYPER**

Le Genièvre qui se vend le plus au monde depuis 1695

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

**LES CAPSULES ANTALGINE**  
SOULAGENT TOUJOURS  
Maux de tête, névralgies, rhumes, grippe, douleurs périodiques, lumbago, rhumatisme, torticolis. Ayez-en toujours une boîte à la main.  
En vente partout, 2c

Plus de temps pour SATISFAIRE VOS GOÛTS



LE temps que vous épargnez les Flocons de Blé d'Inde Kellogg ajoute à vos loisirs ou à vos occupations préférées. Pas de cuisson. Pas de préparation laborieuse. Tout simplement, on remplit des bols avec ces flocons dorés et croustillants et le déjeuner est servi!

Le croquant qui excite l'appétit et la saveur délicate des Flocons Kellogg sont tels, que tous s'en régalaient. Nourissants, énergétiques et facilement assimilables, ils constituent le lunch idéal. Et quel magnifique souper pour les enfants! Se servent avec du lait ou de la crème et des fruits, au goût.

Par l'achat des Flocons de Blé d'Inde Kellogg, on réalise une importante économie de combustible et de temps. Le carton rouge et vert, contenant de nombreuses portions, ne coûte que quelques sous. Toujours frais comme à la sortie du four, dans un sac intérieur WAXTITE, scellé à chaud—procédé exclusif de Kellogg. Fabriqués par Kellogg, à London, Ontario.

FLOCONS DE BLÉ D'INDE  
**Kellogg**



Echos du dernier "tag-day"

— La quête publique organisée par le dispensaire antituberculeux du comté de Terrebonne a été faite par Mesdemoiselles Reine-Aimée Léveillé, Etienne Taillon, Simone Castonguay, Madeleine Robert, Lucienne Larivière, Collette Fortier, Florence Saint-Germain, Lorette Hattem, Jacqueline Boucher, Léona Hajaly, Rolande Dufour, Olga Hajaly, Madeleine Michaud, Alice Clark, Irma Dubé, Cécile Filiatrault, Lucienne Provancher, Thérèse Brissette, Lucienne Boivin, Eugénie Longpré, Jane Sanderson, Germaine Viger, Thérèse Lebel, Pauline Cadieux, Cécile Poirier, Irène Clément, Henriette Parent, Jeanette Filion, Paulette Poirier, Cécile Garvey, Annette Provancher, Bernadette Ratelle, Alice Bélanger, Cécile Labelle, Marie-Jeanne Léonard, Flore Ratelle, Simone Boucher, Marguerite Bourbeau, Eveline Hajaly, Blanche Morand, Gabrielle Bourbeau, Louise Hajaly, Simone Robert, Yvette Labelle, de Saint-Jérôme;

Milles Estelle Lessard, Thérèse Lessard, de Sainte-Adèle; Milles Georgette Tassé, Cécile Lortie, Eveline Cloutier, Agathe Pelerin, Catherine Carr, Jacqueline Bélisle, Lucille Bélisle, de Sainte-Agathe; Milles Marguerite Boivin, Cécile Lanthier, Agathe Boivin, Cécile Levert, de Saint-Faustin; Milles Marguerite Pépin, Léontine Lanthier, Régina Desloges, Thérèse Leroux, Juliette Lecours, de Sainte-Marguerite; Milles Yvette Vilbon, Antoinette Rolland, Gabrielle Lauzon, Madeleine Ouellette, de Mont-Rolland; Milles Yvette Comtois, Apolline Papineau, de Terrebonne; Simone Boivin, Yvette Brisebois, Corinne Boivin, Milles Nathalie Harding, Mme Georges MacDonald, Bessy Holmes, Smith Heavers, de Shawbridge;



QUEL ALIMENT que ces grains friands!

LE Riz Krispies Kellogg est savoureusement appétissant. Véritable régal de toute la famille. Et si croquant qu'il pétille et crépite dans le lait ou la crème.

Toute la substance nutritive du riz. Léger et facile à digérer. Déjeuner ou lunch idéal. Recommandé pour le souper des enfants. Toujours frais comme à la sortie du four, dans son enveloppe inférieure "WAX-TITE", brevetée. Fabriqué par Kellogg, à London, Ontario.

Écoutez! — l'appétit s'éveillera



Milles Rolande Latour, Bérengrère Clark, de Sainte-Sophie; Milles Rolande Laroque, Alberte Coupal, de Lac Mercier; Milles Antonia Sigouin, Agathe Binette, de Brébeuf; Milles Marguerite Graveline, Fleurette Gohier, de Saint-Hippolyte; Milles Jehannette Lacasse, Simone Lacasse, d'Ivry; Milles Eva Charbonneau, Annette Laporte, Berthe Leroux, Fernande Leroux, Marguerite Bergeron, Lucille Deschambault, de Ste-Thérèse de Blainville; Mmes Raymond Perreault, Henri Desjardins, de Sainte-Anne des Plaines; Milles Cécile Thibaut, Régina Brunet, de Piedmont; Mlle Alice Lapointe, de Saint-Sauveur; Milles Rose Forget, Germaine Cloutier, de Sainte-Lucie; Milles Jeannine Brunet, Lucille Brunet, de Saint-Janvier; Mmes Simone Boivin, Yvette Brisebois, Corinne Boivin, Madeleine Dury, de Saint-Jovite.

A la fête donnée aux jeunes filles et dames ayant pris part à la quête publique pour le Dispensaire Antituberculeux, de très jolis cadeaux furent distribués dont les donateurs sont: J.-W. Cyr, E. Martin, S. Lebel, Mme Marc-Aurèle, Dr Chs. Constant, Pierre Beaudry, I.C., J.-L. S. Germain, Mlle Daily, Henriette Mongenais, Paul Chaloux, Mme J. Dte Primeau, Yvan Boudreau, Mlle Véronique Lafantaisie M. Castonguay, Maison R. Castonguay, Mmes Thoun, Alfred Chénier, Rosaire Lapointe, Rod. Castonguay, Jean Simard, Paul Castonguay, D.-D. Desjardins, Mmes D. A. Desnoyers, E.-L. Auger, Dr J.-R. Brais, L. Ethier, Mme Em. Bertie, Dominion Rubber Co., M. Lippert, W. Sanderson, Mme L.-R. Vézina, Jos. Lebeau, Chez José, A.-T. Todd, Mlle M.-R. Blanc, Dr Rosaire Gauthier, M. Marc-Aurèle, Mmes S.-T. Dubé, Armand Filion, Mme Albert Prévost, Mlle Murielle Tessier, Stanley Scott, Clodomir Simard, Emile Lauzon, Mme J.-A. Lessard, Mmes Yvonne Thomas, Raymond Raymond, Dr Chs.-Aug. Gauthier, Athanas Latour, Henri Francoeur, Dr L.-R. Vézina, Mmes Yvan Boudreau, J.-P. Rolland, J.-Chs. Marchand, J.-E. Prévost, M. J.-P. Rolland, Aréna Saint-Jérôme Lée, à cadeaux; Albert Beaudry, Simone Clark, Rosette Doré, Louis Hébert, ingénieur Voirie; Alfred Lapointe, à cadeaux; Conrad Bourbeau, Lionel Bertrand, Dominion Rubber, Regent Knitting, A.-J. Gallant, Rollande Marchand, Mme Emile Lauzon, Pharmacie Landry, Pierre Thibault, Gattineau Electric Power, Dr L.-P. Marleau, René Dumouchel, Adolphe Clark, Mlle Bernier, Mlle Teasdale, Cléophas Viau, Mme J.-E. Leduc, Dr Bruno Rochon, Mme Michel Prud'homme, Mme J.-A. Parenteau, Alfred Foisy, Wilfrid Francoeur, Mme Léopold Richer, Alice Clark, Dr J.-R. Brais, Ryde Soeur Supérieure de l'hopital, Athanas Allard, Lavolette Lée, Mme J.-H. Boudreau, Raoul Villeneuve, Mme Moïse Paiement.

Milles Estelle Lessard, Thérèse Lessard, de Sainte-Adèle; Milles Georgette Tassé, Cécile Lortie, Eveline Cloutier, Agathe Pelerin, Catherine Carr, Jacqueline Bélisle, Lucille Bélisle, de Sainte-Agathe; Milles Marguerite Boivin, Cécile Lanthier, Agathe Boivin, Cécile Levert, de Saint-Faustin; Milles Marguerite Pépin, Léontine Lanthier, Régina Desloges, Thérèse Leroux, Juliette Lecours, de Sainte-Marguerite; Milles Yvette Vilbon, Antoinette Rolland, Gabrielle Lauzon, Madeleine Ouellette, de Mont-Rolland; Milles Yvette Comtois, Apolline Papineau, de Terrebonne; Simone Boivin, Yvette Brisebois, Corinne Boivin, Milles Nathalie Harding, Mme Georges MacDonald, Bessy Holmes, Smith Heavers, de Shawbridge;

LIQUIDE MYSTERIEUX Pour détruire sûrement et vite les mouches et les punaises — employez le. Vendu partout 10 ozs 40c. — 20 ozs 65c. 40 ozs \$1.00. MYSTERIOUS CHEMICAL CO. Montreal, P.Q.

MONT-LAURIER

— Le 16 juin, à la cathédrale, M. le curé P. Neveu, bénissait le mariage de M. Josaphat Boucher avec Mlle Marie-Rose Brisebois. M. Jules Brisebois et Mlle Marie-Rose Cloutier, couple d'honneur. M. Casimir Brisebois servait de témoin à sa fille et M. Pierre Boucher était le témoin de son fils. Nos félicitations aux nouveaux époux. Beaucoup de personnes assistaient à ce mariage. Mentionnons: MM. et Mmes Casimir Brisebois, Pierre Boucher, Arnold Bélec, Henri Brisebois, Albert Sciotte, Albert Bertrand, Armand Brisebois, J.-B. Raymond, J.-B. Desloges, Henri Lafontaine, Camille Boucher, Camille Boucher, père, Raoul Lefebvre, Joseph Brisebois, Albert Lefebvre et nombre d'autres. Après la messe le vin fut servi chez M. Pierre Boucher et une réception eut lieu chez M. Casimir Brisebois. Nos souhaits de bonheur aux jeunes époux.

— A l'occasion du mariage de Mlle Rose Brisebois; M. et Mme Henri Brisebois, M. et Mme Albert Sciotte et ses enfants, Albert et Raoul Lefebvre, tous de Montréal, sont venus à Mont-Laurier. — Le 25 juin eut lieu l'examen de l'école No 2 dont Mlle M.-Rose Cloutier est l'institutrice. L'examen a été présidé par l'abbé Adrien Cadotte. L'examen fut un vrai succès. Les élèves après une année de labeur sont joyeux de prendre de bonnes vacances. Nos félicitations à Mlle Marie-Rose Cloutier. — Dimanche passé, M. et Mme Casimir Brisebois, M. et Mme Albert Bertrand et leurs enfants Thérèse et Cécile, M. et Mme Armand Brisebois et leurs enfants Fernand et Madeleine rendaient visite à M. et Mme Josaphat Boucher.

TROUBLES des CHALEURS Enrayés. Durant les chaleurs, les troubles de l'estomac et de la digestion sont plus fréquents. Les enfants jouent aussi avec plus d'ardeur. Voici ce qu'avec plus d'ardeur. Voici ce qu'avec plus d'ardeur. Voici ce qu'avec plus d'ardeur. TABLETTES BABY'S OWN de Dr. Williams.

L'Association hôtelière de la province de Québec. Mercredi dernier, le 11 courant, M. Alfred Lapointe, propriétaire de l'Hôtel Lapointe, conviait à un lunch au chalet du club de golf et à une partie de golf, l'exécutif de l'Association hôtelière de la province de Québec. Les membres de l'exécutif présents étaient MM. Vernon-G. Gardy, directeur général de l'Hôtel Mont-Royal, président de l'Association, E.-C. Desbaillets, gérant du Ritz-Carlton, Adélaïde Raymond, vice-président de l'Hôtel Queen's; C.-H. Frappier, gérant de l'Hôtel Lasalle, Robert Smith, contrôleur de l'Hôtel Windsor, tous de Montréal; MM. Raymond J.-Ares, gérant du manoir Drummond, de Drummondville, C.-H. Bathalon, propriétaire de l'Hôtel Montcalm, de Farnham, Emile Cochand, propriétaire du chalet Cochand, de Ste-Marguerite, A.-G. Ganther, gérant de l'Hôtel Ford, Montréal, et M. F.-W. Gendreau, de Montréal, secrétaire de l'Association. Étaient aussi conviés l'honorable André Fauteux, président du club de golf, Dr Alfred Chénier, maire de Saint-Jérôme, MM. Jos. Fortier, notaire, Jean Rolland, gérant de la compagnie Rolland, de Saint-Jérôme, R.-G. Perry, de la Provincial Transport Co., C.-J. Kelly et E.-J. Paisley, de l'Hôtel Ford, M. Fred Bouillon, de la taverne Ford, M. Jean Rinfret, de la compagnie Munderloh, R. Panet-

Raymond de l'Hôtel Place Viger, tous de Montréal. Vers 11 heures de l'avant-midi, dans le hall du Club de Golf, une assemblée fut tenue par les membres de l'exécutif de l'Association hôtelière et dura jusqu'à 1 heure, heure à laquelle fut servi le lunch sur la véranda du Chalet du Club de golf. La table était magnifiquement décorée et le service était assuré par le personnel de l'hôtel Lapointe assisté du maître de cérémonies du club de Golf. MM. Vernon-G. Gardy, Adélaïde Raymond, Robert Smith et R. Panet-Raymond, ne pouvant assister au lunch à cause d'engagements antérieurs, retourneront à Montréal aussitôt après l'assemblée. Pendant le lunch MM. E.-C. Desbaillets, ex-président de l'Association, le Dr Alfred Lapointe, l'honorable André Fauteux, Dr Alfred Chénier, M. E.-H. Frappier, vice-président de l'Association, adressèrent la parole. M. Jean Rinfret annonça qu'il présenterait un magnifique bol en verre taillé, produit de la Munderloh Co. Ltd, au gagnant du tournoi de golf devant être organisé pour l'après-midi. Deux équipes se formèrent pour la partie de golf, la première composée de MM. R.-G. Perry, A.-G. Ganther, C.-J. Kelly, et C.-H. Frappier, et la seconde de MM. André Fauteux, Jean Roland, Jos. Fortier, Alfred Lapointe et Emile Cochand. Le gagnant du trophée de la maison Munderloh fut l'honorable André Fauteux. Cette coupe est manufacturée aux ateliers de la Compagnie Munderloh à Montréal, laquelle n'emploie que des artistes et est une des trois seules compagnies canadiennes à produire le verre taillé. Les étrangers visitèrent Saint-Jérôme qu'ils ont beaucoup apprécié et l'hôtel et la terrasse Lapointe. Les membres venus de Montréal et des localités environnantes furent conduits au chalet du Club de golf dans un autobus de la Provincial Transport mis à leur disposition par courtoisie de M. Perry et de la compagnie de Transport Provinciale. Un vote de remerciements et d'appréciation fut pris à l'unanimité pour la charmante hospitalité de M. Alfred Lapointe et des membres du Club de Golf de Saint-Jérôme.

des lions, des tigres, des jaguars et des pumas féroces. Quarante chevaux et filles dans un numéro de danse sans pareil. Parmi les soixantes écuyers, il y aura "Poodles" Hanneford le clown, et la famille Hanneford. La petite et charmante Esther Escalante, intrépide acrobate du Mexique vous émerveillera par ses tours. D'Europe viennent les fameux acrobates Flying Clarkoniens. Soixante bouffons amuseront les Petits. Deux représentations par jour seront données à 2 hres et 8 hres P.M. Les portes seront ouvertes une heure plus tôt pour permettre de voir la ménagerie ou d'écouter un concert de musique populaire ou d'extraits d'opéra par la fanfare militaire du Prof. Redrick. Suivez bien les directions et vous serez surpris des résultats.

SAINTE-ADELE. Les étrangers visitèrent Saint-Jérôme qu'ils ont beaucoup apprécié et l'hôtel et la terrasse Lapointe. Les membres venus de Montréal et des localités environnantes furent conduits au chalet du Club de golf dans un autobus de la Provincial Transport mis à leur disposition par courtoisie de M. Perry et de la compagnie de Transport Provinciale. Un vote de remerciements et d'appréciation fut pris à l'unanimité pour la charmante hospitalité de M. Alfred Lapointe et des membres du Club de Golf de Saint-Jérôme.

Préparez-vous! Le cirque s'en vient! Un des plus grands cirques du monde, le Al. G. Barnes sera à Montréal les 20 et 21 juillet. Trois trains sont nécessaires au transport, d'une ville à l'autre, de tout ce qui comprend l'organisation, le roulant et les nombreux animaux de ce grand cirque. Son personnel se compose de plus de 1000 personnes. Vingt-deux tentes couvrant 12 acres de superficie servent à abriter, cette ville ambulante, durant le jour. Le cirque emploie un médecin, un avocat, un dentiste, un maître de poste, des détectives, des forgerons, des charpentiers, en un mot tous les métiers et professions y sont presque tous représentés. La ménagerie Al. G. Barnes est considérée comme la plus belle et la plus complète au monde. Des spécimens rares et de grande valeur ont été capturés dans presque toutes les parties du globe, entre autres, tapirs, gnous, lions, tigres, chameaux, dromadaires, zébrés, léopards, panthères, yaks, cosaors, jaguars, clans, seals, trois troupeaux d'éléphants ne forment qu'une partie de cette merveilleuse université ambulante d'histoire naturelle. Le merveilleux spectacle de tous les temps, "La fête de Rio Grande" une procession comme au temps de la vieille Espagne, est une des attractions principales du cirque cette saison. Plus de mille hommes, femmes, chevaux, chameaux, éléphants participent à cette pantomime inoubliable. Ces costumes et uniformes ont coûté plus de \$70,000.00. Les foules qui ont assisté à ce splendide spectacle sont les plus nombreuses jamais attirées dans l'histoire du cirque. Des étoiles de dix-huit différents pays, des champions dans leur catégorie participent à ces numéros de l'arène. Mlle Mabel Stark Myers et le capitaine Terrell Jacobs font exécuter des tours d'acrobatie aux animaux sauvages. Dans des cages d'acier on pourra voir obéir à des maître-entraîneurs,

des lions, des tigres, des jaguars et des pumas féroces. Quarante chevaux et filles dans un numéro de danse sans pareil. Parmi les soixantes écuyers, il y aura "Poodles" Hanneford le clown, et la famille Hanneford. La petite et charmante Esther Escalante, intrépide acrobate du Mexique vous émerveillera par ses tours. D'Europe viennent les fameux acrobates Flying Clarkoniens. Soixante bouffons amuseront les Petits. Deux représentations par jour seront données à 2 hres et 8 hres P.M. Les portes seront ouvertes une heure plus tôt pour permettre de voir la ménagerie ou d'écouter un concert de musique populaire ou d'extraits d'opéra par la fanfare militaire du Prof. Redrick.

APOLLO LIMONADE PURGATIVE. Soulage constipation, digestion difficile, mauvaise bouche, mal de tête, perte d'appétit, etc. Excellent purgatif ou laxatif suivant la dose. Agréable à prendre — ne cause pas de coliques ni irritations. En vente partout — 25c.

SAINTE-ADELE. Les étrangers visitèrent Saint-Jérôme qu'ils ont beaucoup apprécié et l'hôtel et la terrasse Lapointe. Les membres venus de Montréal et des localités environnantes furent conduits au chalet du Club de golf dans un autobus de la Provincial Transport mis à leur disposition par courtoisie de M. Perry et de la compagnie de Transport Provinciale. Un vote de remerciements et d'appréciation fut pris à l'unanimité pour la charmante hospitalité de M. Alfred Lapointe et des membres du Club de Golf de Saint-Jérôme.

Préparez-vous! Le cirque s'en vient! Un des plus grands cirques du monde, le Al. G. Barnes sera à Montréal les 20 et 21 juillet. Trois trains sont nécessaires au transport, d'une ville à l'autre, de tout ce qui comprend l'organisation, le roulant et les nombreux animaux de ce grand cirque. Son personnel se compose de plus de 1000 personnes. Vingt-deux tentes couvrant 12 acres de superficie servent à abriter, cette ville ambulante, durant le jour. Le cirque emploie un médecin, un avocat, un dentiste, un maître de poste, des détectives, des forgerons, des charpentiers, en un mot tous les métiers et professions y sont presque tous représentés. La ménagerie Al. G. Barnes est considérée comme la plus belle et la plus complète au monde. Des spécimens rares et de grande valeur ont été capturés dans presque toutes les parties du globe, entre autres, tapirs, gnous, lions, tigres, chameaux, dromadaires, zébrés, léopards, panthères, yaks, cosaors, jaguars, clans, seals, trois troupeaux d'éléphants ne forment qu'une partie de cette merveilleuse université ambulante d'histoire naturelle. Le merveilleux spectacle de tous les temps, "La fête de Rio Grande" une procession comme au temps de la vieille Espagne, est une des attractions principales du cirque cette saison. Plus de mille hommes, femmes, chevaux, chameaux, éléphants participent à cette pantomime inoubliable. Ces costumes et uniformes ont coûté plus de \$70,000.00. Les foules qui ont assisté à ce splendide spectacle sont les plus nombreuses jamais attirées dans l'histoire du cirque. Des étoiles de dix-huit différents pays, des champions dans leur catégorie participent à ces numéros de l'arène. Mlle Mabel Stark Myers et le capitaine Terrell Jacobs font exécuter des tours d'acrobatie aux animaux sauvages. Dans des cages d'acier on pourra voir obéir à des maître-entraîneurs,

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas. PIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS Cour Supérieure Canada, Province de Québec, District de Terrebonne, No 5194. DAME MARIE-LOUISE LEVEILLÉ, veuve de Célestin Hotte, de Saint-Hermas, dit district, demanderesse; GERMAIN VERDON, hôtelier, du même lieu, défendeur; et J.-H. LANGLOIS, régistrateur de Sainte-Scholastique, dit district, mis-en-cause. Comme appartenant au dit défendeur l'immeuble suivant; savoir: Un emplacement connu et désigné aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Hermas, sous le numéro cent quarante-six (No 146) contenant environ soixante-quinze perches en superficie — avec bâtisse en brique servant d'hôtel et de résidence privée, et autres bâtisses dessus érigées. Pour être vendu à la porte de l'église paroissiale catholique de Saint-Hermas, le TRENTE ET UNIÈME jour de JUILLET, mil neuf cent trente-quatre, à DEUX heures de l'après-midi, (heure solaire). Le shérif, J.-W. CYR Bureau du shérif, Saint-Jérôme, le 23 juin 1934.

MONT-LAURIER

— L'association de la Jeunesse Libérale de notre comté vient de construire un magnifique tennis au centre de notre ville. La population est très enthousiasmée pour ce genre de sport. — Milles Rose et Georgette Rouleau sont de passage à Québec et à Sherbrooke, cette semaine. Nous leur souhaitons bon voyage. — M. Maurice Lalonde est allé à Montréal.

BIERE BLACK HORSE DAWES. Suivez bien les directions et vous serez surpris des résultats.

SAINTE-ADELE. Les étrangers visitèrent Saint-Jérôme qu'ils ont beaucoup apprécié et l'hôtel et la terrasse Lapointe. Les membres venus de Montréal et des localités environnantes furent conduits au chalet du Club de golf dans un autobus de la Provincial Transport mis à leur disposition par courtoisie de M. Perry et de la compagnie de Transport Provinciale. Un vote de remerciements et d'appréciation fut pris à l'unanimité pour la charmante hospitalité de M. Alfred Lapointe et des membres du Club de Golf de Saint-Jérôme.

Préparez-vous! Le cirque s'en vient! Un des plus grands cirques du monde, le Al. G. Barnes sera à Montréal les 20 et 21 juillet. Trois trains sont nécessaires au transport, d'une ville à l'autre, de tout ce qui comprend l'organisation, le roulant et les nombreux animaux de ce grand cirque. Son personnel se compose de plus de 1000 personnes. Vingt-deux tentes couvrant 12 acres de superficie servent à abriter, cette ville ambulante, durant le jour. Le cirque emploie un médecin, un avocat, un dentiste, un maître de poste, des détectives, des forgerons, des charpentiers, en un mot tous les métiers et professions y sont presque tous représentés. La ménagerie Al. G. Barnes est considérée comme la plus belle et la plus complète au monde. Des spécimens rares et de grande valeur ont été capturés dans presque toutes les parties du globe, entre autres, tapirs, gnous, lions, tigres, chameaux, dromadaires, zébrés, léopards, panthères, yaks, cosaors, jaguars, clans, seals, trois troupeaux d'éléphants ne forment qu'une partie de cette merveilleuse université ambulante d'histoire naturelle. Le merveilleux spectacle de tous les temps, "La fête de Rio Grande" une procession comme au temps de la vieille Espagne, est une des attractions principales du cirque cette saison. Plus de mille hommes, femmes, chevaux, chameaux, éléphants participent à cette pantomime inoubliable. Ces costumes et uniformes ont coûté plus de \$70,000.00. Les foules qui ont assisté à ce splendide spectacle sont les plus nombreuses jamais attirées dans l'histoire du cirque. Des étoiles de dix-huit différents pays, des champions dans leur catégorie participent à ces numéros de l'arène. Mlle Mabel Stark Myers et le capitaine Terrell Jacobs font exécuter des tours d'acrobatie aux animaux sauvages. Dans des cages d'acier on pourra voir obéir à des maître-entraîneurs,

— MM. Gaston et Jean Phaneuf, de Montréal, ainsi que trois soeurs Annette sont en promenade chez leur oncle M. Lemieux. — M. Maurice Dion, comptable bien connu de Montréal, est en visite chez M. F. Blouin. — M. Anselme Thomas, président de l'A. J. L., est à organiser un programme de vues animées pour cette semaine. — M. Jean-Paul Lafontaine est de retour de New-York et passera quelques mois dans sa famille.

Les PNEUS Firestone SEULEMENT vous fournissent toutes ces VALEURS EXCEPTIONNELLES. QUE les Pneus Firestone aient plus de valeur et surpassent tous les autres, ce n'est plus un secret pour les milliers de propriétaires d'automobiles qui les emploient d'année en année. Ils savent par leur propre expérience que les caractéristiques supplémentaires des Pneus Firestone ne sont pas simplement des prétentions, mais bien des réalités qui donnent au Pneu Firestone une durée plus longue de 25 à 40% sans frais additionnels. Les Pneus Firestone sont entièrement garantis pour 12 mois, mais sont faits pour durer beaucoup plus longtemps. Les PNEUS QUI ONT APPRIS L'ECONOMIE A DES MILLIERS. GRATUITEMENT. Aimeriez-vous apprendre en peu de temps à jouer le piano par oreille et bénéficier des avantages que donne la musique dans les petites réunions intimes ??? Avec l'achat d'un piano QUIDOZ modèle de Luxe, garanti pour une période de 20 ans, nous vous donnons gratuitement un cours de piano et vous apprenons les accords choisis de la musique populaire.

VIDE PAR LE SHERIF. AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas. PIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS Cour Supérieure Canada, Province de Québec, District de Terrebonne, No 5194. DAME MARIE-LOUISE LEVEILLÉ, veuve de Célestin Hotte, de Saint-Hermas, dit district, demanderesse; GERMAIN VERDON, hôtelier, du même lieu, défendeur; et J.-H. LANGLOIS, régistrateur de Sainte-Scholastique, dit district, mis-en-cause. Comme appartenant au dit défendeur l'immeuble suivant; savoir: Un emplacement connu et désigné aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Hermas, sous le numéro cent quarante-six (No 146) contenant environ soixante-quinze perches en superficie — avec bâtisse en brique servant d'hôtel et de résidence privée, et autres bâtisses dessus érigées. Pour être vendu à la porte de l'église paroissiale catholique de Saint-Hermas, le TRENTE ET UNIÈME jour de JUILLET, mil neuf cent trente-quatre, à DEUX heures de l'après-midi, (heure solaire). Le shérif, J.-W. CYR Bureau du shérif, Saint-Jérôme, le 23 juin 1934.

JOS. GAUTHIER SAINT-JEROME Agent d'Automobiles des marques suivantes Buick, Pontiac, Graham-Paige, Ford 20 BONS CHARS USAGES Bas prix :: Conditions faciles

C. A. LORRAIN & FILS, Saint-Jérôme Il nous fait plaisir d'annoncer à la population de SAINT-FAUSTIN que nous avons acheté les affaires d'assurances de M. J.-A. ROBERGE, de Saint-Faustin Pour tous renseignements ou toutes réclamations, les assurés sont priés de s'adresser à MM. C. A. LORRAIN & FILS, ou encore à M. ROBERGE qui se fera un plaisir de les renseigner. C. A. Lorrain & Fils, Saint-Jérôme

NOUVELLES DE SAINT-JEROME

Tél. Bureau 245 Rés. 173
Camille L. de Martigny
AVOCAT - BARRISTER
319, Rue LABELLE
SAINT-JEROME, P. Qué.

AU PALAIS

L'honorable juge Edouard-Fabre Surveyl, président un terme spécial de la cour supérieure à Saint-Jérôme, a ordonné, mardi dernier, à la demande de M. Amédée Dion, manufacturier, de Sainte-Thérèse de Blainville, l'émission d'un bref de mandamus péremptoire contre Antonio Forget, secrétaire trésorier de la paroisse de Sainte-Thérèse.

Ce bref de mandamus a été émis contre Antonio Forget parce qu'en sa qualité de secrétaire de la paroisse de Sainte-Thérèse de Blainville, il refusait de donner communication et d'ouvrir à l'inspection et à l'examen de Amédée Dion ou de son procureur les livres de comptes, de caisse, de délibérations, des pièces justificatives, états de compte et registres de la paroisse de Sainte-Thérèse.

L'honorable juge Surveyl a aussi accordé jugement dans une cause de la Corporation de la paroisse de Saint-Jérôme vs Lécuyer pour la somme de \$395.65.

Il a homologué le procès verbal de M. Vincent, ingénieur expert nommé par la cour dans une cause de Valérie Lauson vs Alphonse Vaillancourt. Jugement a été rendu suivant le rapport de l'arpenteur et la ligne de division tracée par lui a été reconnue comme étant bien la ligne séparative des propriétés possédées par les parties.

Mlle Lucille Cadieux et M. Georges Lacombe, de Montréal, étaient de passage à Saint-Jérôme en fin de semaine.

Mlle Gisèle Primeau est en vacances à Eastview pour quelques jours.

M. J. Jobin, père de M. J.-H. Jobin, curé de Guérin, Témiscamingue, et ancien vicaire de Saint-Jérôme, est décédé lundi dernier. M. Jobin a été inhumé mercredi dernier.

Étaient à Sainte-Agathe, dimanche dernier, chez M. et Mme René Leclair: M.M. et Mmes Paul-E. Leclair, Jacques Leclair, Lucien Leclair et leur fillelette Monique, M. Fernand Leclair et Mlle Léonne Leroux.

Mlle Bernadette Forget est en vacances pour un mois.

FEU M. AUGUSTE BLANC

M. Auguste Blanc, né à Grenoble, France, est décédé à sa demeure à Saint-Jérôme, le 6 juillet 1934, à l'âge de 80 ans. Il laisse dans le deuil, quatre filles et deux fils: Mme A.-S. Saint-Amour, de Montréal, Mme S.-B. Arbour, de New-York, Mlles Augustine et Marie-Rose, de Saint-Jérôme, Charles, de Sainte-Thérèse, et Gustave, de Montréal. Les funérailles ont eu lieu lundi matin à 10 heures (heure avancée) à l'église paroissiale de Saint-Jérôme. La dépouille mortelle fut ensuite transportée à Sainte-Thérèse de Blainville, où, après le chant du libéra, elle fut inhumée.

Le chef Latour est à Trois-Rivières, à la convention des chefs de police et de pompiers.

Mme Edgar Carmel et ses deux jeunes filles, de Paris, France, sont en visite chez M. et Mme J.-W. Cyr, cette semaine.

Mme Thomas Blondin, de Rosemont, a passé la semaine dernière chez sa sœur Mme Edmond Thinel, de Saint-Antoine.

M. et Mme Alfred Côté (née Anita Mesnard) font part à leurs parents et amis de la naissance de leur fille baptisée Marie-Louise-Hélène. Parrain et marraine, M. et Mme J. Mesnard, porteuze Mme Camille Côté.

Assurances Générales

Bureau responsable. Expérience et service connus depuis au-delà de 23 ans
J.T. CLEMENT
Gérant de district - District manager
178 avenue Parent Tél. 171 Saint-Jérôme

applaudissements ont été adressés à l'un et à l'autre club. Le "Regent Tennis Club" a été charmé de la visite du "Rokihō" et il sera enchanté de rencontrer tout autre club pour un tournoi. Pour ce faire on peut communiquer avec M. Tousignant, Tél. 118 Saint-Jérôme.

Nous sommes au regret d'apprendre la très grave maladie de Madame Héloïde Cousineau de notre ville. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

MM. Emmanuel Bertie et E. mile Lauson ont été réélus sans opposition commissaires d'écoles de la ville, lundi dernier.

Une soirée a eu lieu, ces jours derniers, pour fêter le 30ème anniversaire de M. Arcadius Lecouédic. Il y eut présentation d'adresse et de cadeaux. Au nombre des invités, on remarquait:

M. et Mmes Arcadius Lecouédic, Félix Raymond, Gustave Pilon, Achille Pilon, J.-C. Lecouédic, André Robitaille, Victor Landry, Edouard Labrecque, Lucien Aubry, Mlles Juliette Lecouédic, Jeanne d'Arc Lecouédic, Cécile Pilon, Jeannine Lecouédic, Irène Pilon, Rita Pilon, Jeannine Pilon, Anita Sigouin, M.M. Paul Lecouédic, John Demarteau, Rosaire Dubreuil, Lucien Lecouédic, Jos. Gossard, Florent Lecouédic, Benoit Riopel, Octave Forget.

Lundi neuf juillet, au milieu d'un concours de parents et d'amis, ont eu lieu les funérailles de Mlle Juliette LeBlond, fille de M. et Mme Alfred LeBlond, décédée à l'âge de 27 ans.

Le service fut chanté par M. l'abbé Joseph Lévesque, cousin de la défunte.

Les porteurs étaient MM. L. S. Louis, A. Beaulieu, O. Carrière, J. Debien, A. Arcand, R. Nadon.

Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son père et sa mère, quatre soeurs, Louise (Mme Albert Brosseau), Jeanne, Aurèle et Alice; trois frères, Charles Maurice et Lucien, son beau-frère Albert Brosseau, sa belle-sœur Mme Charles LeBlond, son oncle Donat Lévesque et ses cousins MM. Albert Desjardins et Charles Lévesque, de Trois-Rivières.

Offrandes de fleurs: Mlle Jeanne LeBlond, Mme Conrad Bourbeau, les familles Alcide Braut, Edmond Duchesneau et Mlle Ste-Croix, Mme L. Saint-Louis, M. et Mme O. Lapointe, Mlle Marguerite Deschambeault, M. et Mme Lucien Racicot, Mlle Bastien.

Offrandes de messes: les familles Albert Brosseau, Camille Côté, Armand Angers, J.-A. Martin.

Offrandes de sympathies, M. et Mme C. Côté, A. Angers, O. Lapointe, L. Saint-Louis, A. Braut, E. Duchesneau, Mlle Sainte-Croix, M. Deschambeault, T. Deschambeault, I. Deschambeault, C. Hamel, M. et Mme L. Racicot, J. Rainville, J. Dunnigan, O. Lauson, P. Minogianis, L. Perreault, A. Charbonneau, J.-A. Bourbeau, J.-B. Primeau, J.-A. Martin, L. Paquin, A. Boisvert, R. Mongeau, W. Prud'homme, famille Viger.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient aux funérailles. La famille remercie sincèrement ceux qui leur ont témoigné leur sympathies à cette occasion.

Le 10 juillet dernier à l'Hôpital Saint-Luc Montréal, est décédé M. Frédéric Chaillez, âgé de 46 ans. M. Chaillez était malade depuis déjà quelques semaines.

Il laisse dans le deuil, sa femme, née Jeanne Marcotte, huit garçons, MM. Gérard, Paul-Henri, Florian, Rosaire, Renald, Julien, Réjean-Gaetan, deux filles, Mlles Céa et Gaétane.

Les funérailles ont eu lieu ce matin à Saint-Jérôme.

L'Avenir du Nord offre à la famille en deuil ses condoléances.

Mardi dernier à l'hôpital Notre-Dame est décédé M. Jean-Charles Prieur, 39 ans, fils de feu le docteur J.-C. Prieur et petit-fils de François-Xavier Prieur.

Le défunt était représentant de la Brasserie Frontenac depuis quelques années à Saint-Jérôme où il n'a laissé que des amitiés, par sa bienveillance et sa courtoisie.

Les funérailles auront lieu le 14 juillet à Coteau Station.

A la famille en deuil l'Avenir du Nord offre ses sincères condoléances.

THEATRE REX

Vendredi et samedi. Programme double: Tom Tyler dans Tracy Rides - Slim Summerville, Andy Devine dans Horse Play - Comédie - Cartoon.

Dimanche et lundi: Amy Ondra dans La fille du Régiment - Actualités - Comédie musicale - Cartoon.

Mardi, mercredi et jeudi: Charles Laughton dans Private Life of Henry Eight - Comédie - News - Cartoon.

Judi matin à 8 hres, une grand-messe de 2e anniversaire sera chantée en l'église de Saint-Jérôme, pour le repos de l'âme de M. Edouard Lauson, recommandée par son épouse. Parents et amis sont priés d'y assister.

CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 9 juillet 1934. Présents Son Honneur le maire Alfred Cherrier, MM. les échevins Armand Filion, Dr J.-R. Brais, Dr K. Lapointe, Lucien Giraldeau, et Jos. Bastien formant quorum sous la présidence du maire.

Le docteur R. Brais est nommé pro-maire pour les mois de juillet, août et septembre 1934.

Permis est accordé à M. Jos. Barriault d'installer des réservoirs à gazoline près de son garage, au coin des rues Saint-Georges et St-Faustin, à condition que ces réservoirs soient installés sur le terrain privé et que les travaux soient faits sous la surveillance et la direction de l'ingénieur de la ville.

Un terrain occupé comme jardin par Mme Prosper Deschambeault l'est sans aucune autorisation. Pour sauvegarder les droits de la ville et empêcher qu'elle ne perde ses droits par occupation, un avis est adressé à Mme Prosper Deschambeault d'avoir à livrer le terrain de la ville ou de consentir un bail en location au prix de \$100 par année devant le notaire J.-A. Sigouin ou Gustave Léonard, auquel bail le greffier est autorisé de comparaître pour et au nom de la ville.

L'architecte et le constructeur ne s'étant pas conformés à l'avis à eux adressé par la ville d'avoir à réparer les murs intérieurs du poste de police et de pompiers, l'ingénieur de la ville est autorisé à faire faire ces réparations à la journée.

LA POLITIQUE DE M. KING

Nous extrayons du Mois libéral, organe de la Fédération Libérale Nationale, l'article suivant. Il donne une excellente idée de ce que l'on pense du chef libéral, même dans les milieux conservateurs de l'Alberta et de la Colombie Britannique:

"Un journaliste de l'Ouest, M. Bruce Hutchison, du Vancouver Province, a obtenu récemment une entrevue de M. King, qui mérite d'être citée. La conclusion, particulièrement, qui a trait surtout au point de vue économique.

Car c'est le thème en vogue. Les provinces anglaises ne paraissent guère intéressées par autre chose que l'aspect économique. Or la politique de M. King, sur ce point, se résume à ceci: commerce mondial. Tout le monde ne s'accorde pas là-dessus. Les socialistes trouvent cette politique stérile. Les conservateurs la trouvent impossible. Et pourtant, dans l'idée de M. King, rien n'est plus propre à abolir les divergences géographiques qui rendent le gouvernement de ce pays tellement précaire.

M. King veut abaisser les tarifs du Canada. Aux nations du monde il dira: "Nous ne voulons pas nous faire une place sur vos marchés par le moyen de la dynamite. Nous n'exigeons pas des avantages sans rien donner en échange. Nous voulons trafiquer avec vous et nous savons que le commerce se fait donnant donnant. Nous prendrons les marchandises que vous fabriquez le mieux et de la façon la plus économique. Nous vous offrirons, en retour, les marchandises que nous fabriquons le mieux et de la façon la plus économique. De la sorte, nous serons prospères." Et ce message ne s'adressera pas seulement à quelques privilégiés, mais à toutes les nations. Nous ferons le commerce avec quiconque voudra commercer avec nous. Et ce sera donnant donnant, car le commerce, après tout, n'est qu'un échange. C'est parce que d'aucuns ont voulu en faire un échange de denrées dans le but d'acquiescer de l'or que le monde est acculé à la ruine.

Or pour les conservateurs et les socialistes, et peut-être même pour certains libéraux, c'est là un programme désespéré et impossible. Ils craignent d'une part, un déluge de marchandises étrangères. Et ce serait, d'après eux, la ruine pour le Canada. D'autre part, ils représentent que les marchés étrangers sont inabordables par suite des barrières tarifaires.

M. King n'en croit pas moins qu'il y a des débouchés pour nos marchandises et qu'ils sont nombreux. Il ne manque pas de nations qui tentent aujourd'hui de produire du blé en des terres ingrates et qui achèteraient volontiers notre blé pourvu que nous achetions leurs produits manufacturés. Il voit une partie du monde

RODRIGUE BELANGER

ASSURANCES GENERALES
Feu, Vie, Accidents et Maladie,
Automobile, Plate Glass
Représentant Yorkshire
et Confederation Life Ass.
Primes payables à termes.
Téléphone 60-J
169, ST-GEORGES ST-JEROME

PETITES ANNONCES

Tarif: 50c. par insertion; \$1.00 pour 3 insertions. Strictement payable d'avance

A VENDRE. - 4 chaises de barbiér usagées, 2 en porcelaine blanche, 2 en bois, hydrauliques, bon marche, 3 miroirs neufs et 2 usagés, 1 lavabo, 1 gros sècheur sur pied. S'adresser à H. Chalut, barbier, 341-A Saint-Georges, Saint-Jérôme. Tél. 349. 1-13-7

A VENDRE. - Trois camions dont deux d'une capacité d'une tonne et demie et un d'une tonne, en parfait ordre. S'adresser à la fondrie M. I. Viau & Fils, Saint-Jérôme, Qué. 3-6-7

A VENDRE. - Un piano droit et un gramophone en très bonne condition. S'adresser à 252 rue Saint-Georges, Saint-Jérôme, Qué. 3-6-7

HOPITAL PRIVE pour maternité, pension avant maladie, gardes-matrones graduées. Pour informations écrire à 4503 Marquette, Montréal. 6-6-7

HOMME AVEC AUTO pour prendre charge d'une route Watkins. Clientèle établie. Profits variant de \$25.00 à \$60.00 par semaine pour homme qualifié. Faites application immédiatement pour plus amples informations: La Compagnie J.-R. Watkins, 2177 rue Masson, Montréal, Dept. R. J.-1. 6-29-6

SERVANTE DEMANDEE. S'adresser à 275 Labelle, Saint-Jérôme. 1-29-6

AGENTS et VENDEURS DEMANDES pour Saint-Jérôme et toutes les places environnantes pour représenter maison bien connue de Glacière électrique, Radios, Moulins à laver, Brûleurs à l'huile, Accessoires électriques, etc., etc. Bonne chance d'avancement pour hommes qualifiés. Salaire et boni aux hommes compétents. Donner détails par lettre à boîte postale 246, Saint-Jérôme, Qué. 3-13-7

A REDUCTION: Tôle à couvertures "Rosco" \$3.75 le carré. Tôle unie "Baldwin" \$5.00 le 100 lbs. A votre service trois camions pour vous livrer foin, avoine, sarrasin, nourriture avicole "Pionnier". Pour bas prix téléphonez 17 Saint-Lin. ANT. MOREL, marchand général, Saint-Lin, Qué. 4-29-6

de ne pouvant suffire à sa subsistance, qui manque de pain et s'achemine à la famine simplement parce que nous refusons d'échanger notre blé pour d'autres denrées. Ces diverses nations n'ont pas d'or, mais elles produisent des choses dont nous avons besoin. Prenons-les. Retournons à l'essentiel et faisons des échanges au lieu de vouloir vendre seulement. Le cultivateur alors, le bûcheron, le mineur, le pêcheur veront de nouveau la prospérité et pourront acheter les produits de l'usine.

Les ennemis de M. King donnent de la voix par le temps qui court, et vous disent que ce n'est pas là un remède à la dépression. On ne peut administrer un état moderne, disent-ils simplement en abaissant le tarif.

Il faut, au contraire, un contrôle assez arbitraire, la surveillance de l'industrie et le reste. Et dans cette direction les deux autres partis, les conservateurs et les C.C.F., sont allés assez loin. La C.C.F. a abouti au socialisme. Et l'office des débouchés commerciaux, une mesure présentée par les conservateurs, satisfait M. Woodworth qui y trouve le cadre d'un état socialisant.

Il apparaît que sur ces divers points, M. King a été fort mal compris. Quelques-uns de ses amis vous diront même qu'il tient pour le laisser-aller, qu'il s'oppose à tout contrôle social, et l'aile libérale de la Colombie britannique, sous le premier ministre Patullo, ne cache pas son impatience à ce sujet.

Mais, en fait, M. King est pour la rationalisation économique. Sous le contrôle du parlement, toutefois, et non par le moyen d'organismes locaux ou par voie d'arrêtés ministériels échappant à la volonté du parlement. Il est opposé au socialisme, naturellement, mais non à l'étatisation moyennant certaines limites. Mais il s'indigne quand on veut faire croire qu'il favorise le laisser-aller dans l'industrie. Ses discours consignés au hansard prouvent le contraire. Et, pourtant, l'impression subsiste. Il n'en reste pas moins que le parti libéral fit plus que tout autre pour assurer une certaine réglementation sociale dans le passé.

Le gouvernement, pour M. King, est comme un arbitre. Il ne doit pas être de la partie, mais il doit fixer les règles et voir à ce qu'il n'y ait pas d'irrégularités commises. Il est trop tôt pour dire jus-

Cartes professionnelles

CLAUDE PREVOST
AVOCAT
112 Rue SAINT-JACQUES OUEST
MONTREAL

J.-PAUL VERMETTE
Syndic Licencié sous la Loi de Faillite
Comptable public
Administration Générale
Suite 705 à 709
Bâtisse Montreal Trust
511 PLACE D'ARMES, MONTREAL
Téléphones: HA. 0261-0262.

MAURICE DEMERS
AVOCAT ET PROCUREUR
152, Est NOTRE-DAME
MONTREAL
IVRY NORD
Téléphone 172-r-11

DR GUY LEFORT
CHIRURGIEN DENTISTE
Travail sans douleur
STE-AGATHE DES MONTS
Tél. 54 42, rue Principale

C. A. LORRAIN & FILS
ASSURANCES GENERALES. - Bureau existant depuis 34 ans
Vendeurs autorisés des Autos
Dodge Bros., De Soto, Chevrolet, Oldsmobile
Tél. No 58 - Saint-Jérôme

J. ANTONIO FORGET
Marchand de Bois
Pin rouge, Moulures de tous genres, Bardeaux, Sheetrock, Papier à couvertures de toutes sortes
PRIX TRES MODERES
Tél. 11j Saint-Jovite, P. Q.

Henri J. Lejour
OPTICIEN
EXAMEN DE LA VUE
ex-optométriste de l'hôpital Notre-Dame, Montréal
321, Saint-Georges Porte voisine du Théâtre Rex

Chirurgien - Dentiste
DR F. JUTRAS
SPECIALISTE
1817, boulevard Rosemont Montréal
St-Jovite Village, à la Pharmacie du Dr Grignon
TELEPHONE No 9
Du samedi soir à 7 heures au dimanche soir
Spécialité: DENTIERS et DENTS INCASSABLES
EXTRACTION et INJECTION GARANTIES
SANS DOULEUR, par No-No-Cain
OUVRAGE MODERNE GARANTI POUR 5 ANS
Gaz, Ether, Chloroforme. - Ne parlez pas si ça fait mal!
La garde-malade et le docteur assistent.

MONT-ROLLAND
Ces jours derniers, M. Charles McGuire conduisait à Sainte-Anne de Beaupré, M. et Mme Edmond Beauchamp, Mme Israël Desjardins, Mlle Jeanne Legault et Mlle Béatrice Labelle, tous de Mont-Rolland. Tous sont enchantés de leur beau voyage.

EXCURSIONS
à MONTREAL
75c
à OTTAWA
\$3.00
SAMEDI 21 JUILLET
Retour de la destination jusqu'au lundi soir 23 juillet
Voitures de 1ère classe seulement
Aucun bagage enregistré
PACIFIQUE CANADIEN

MEDECINS-VETERINAIRES
Dr Rosaire Gauthier, Dr Charles-A. Gauthier
D. M. V. D. M. V.
Rue Saint-André 261, De Villemure
Tél. 32 TERREBONNE Tél. 301 SAINT-JEROME

36, ave. Legault Téléphone 362
SALON LEONNE
Permanent Croquignole
Ondulations: Marcel, Komol, Papier
Épilage des sourcils, Manicure
Shampooings de toutes sortes
Spécialités: Traitements du cuir chevelu et ondulations à l'eau.
SATISFACTION GARANTIE LEONNE